But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Dans ce numéro :

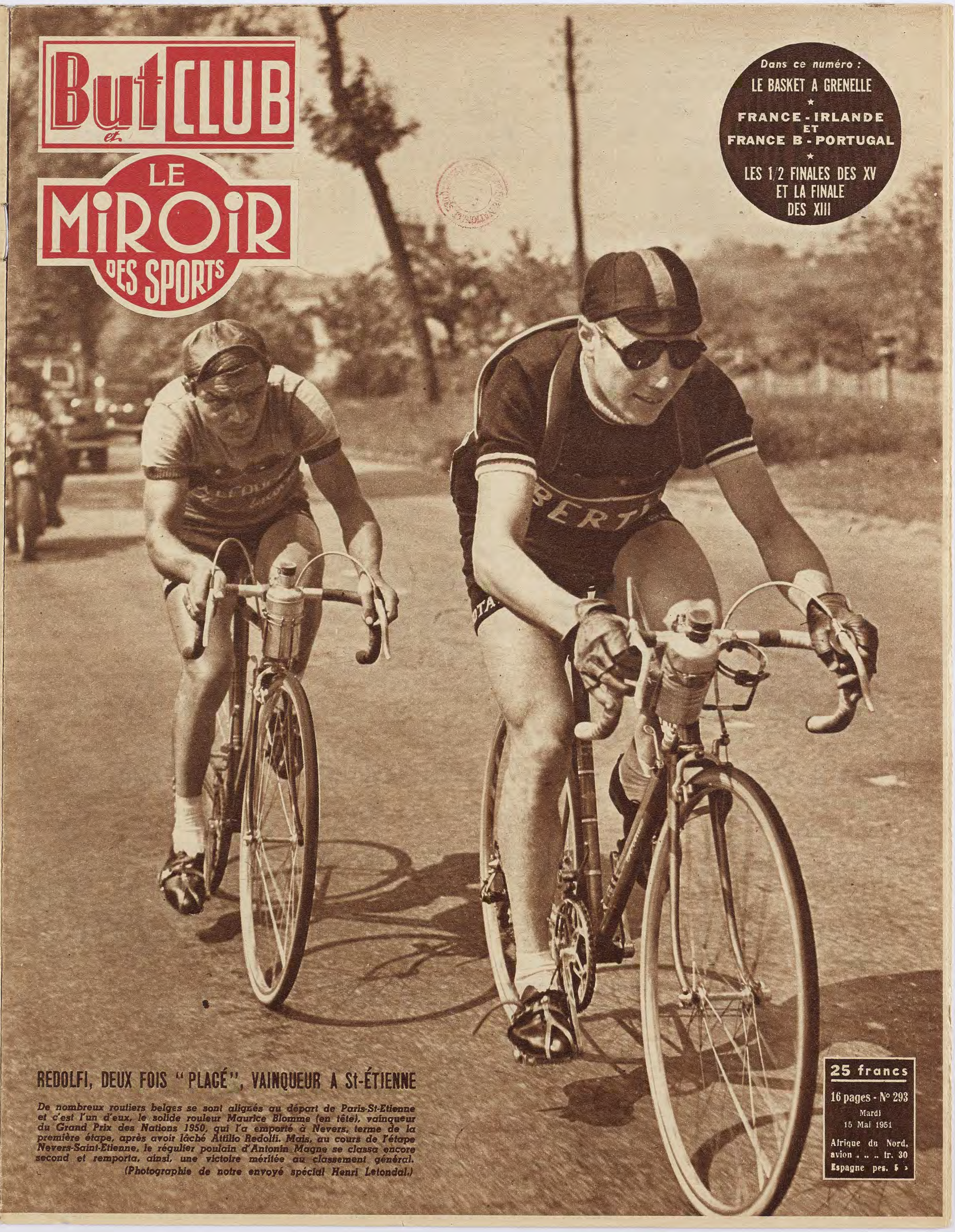
LE BASKET A GRENELLE

★

FRANCE - IRLANDE
ET
FRANCE B - PORTUGAL

★

LES 1/2 FINALES DES XV
ET LA FINALE
DES XIII



REDOLFI, DEUX FOIS "PLACÉ", VAINQUEUR A St-ÉTIENNE

De nombreux routiers belges se sont alignés au départ de Paris-St-Etienne et c'est l'un d'eux, le solide rouleur Maurice Blomme (en tête), vainqueur du Grand Prix des Nations 1950, qui l'a emporté à Nevers, terme de la première étape, après avoir lâché Attilio Redolfi. Mais, au cours de l'étape Nevers-Saint-Etienne, le régulier poulain d'Antonin Magne se classa encore second et remporta, ainsi, une victoire méritée au classement général.

(Photographie de notre envoyé spécial Henri Letondal.)

25 francs

16 pages - N° 293

Mardi
15 Mai 1951

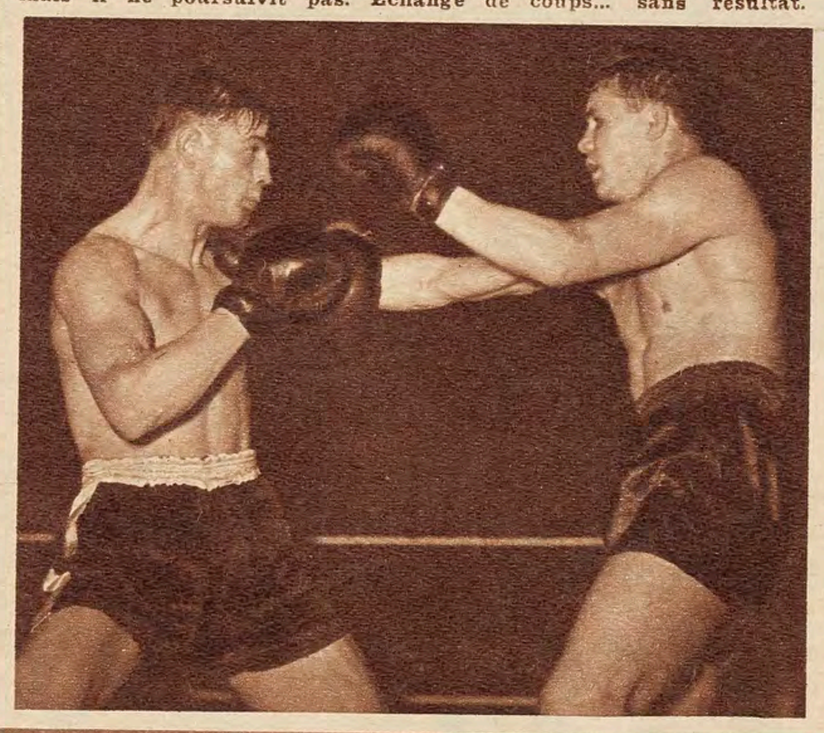
Afrique du Nord,
avion . . . . tr. 30
Espagne pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Mercredi soir, au Cirque de **Rouen**, **Pierre Langlois** et « **Titi** » **Clavel** se rencontraient pour la 2e **fois. Les deux** adversaires **boxèrent sans passion. Clavel (à dr.) crochète Langlois** qui vaincra **aux points.**

PIERRE LANGLOIS A CONFIRMÉ, MERCREDI SOIR, AU CIRQUE DE ROUEN, SON PREMIER SUCCÈS SUR CLAVEL

Le Pont-Audemérien et le Pantinois furent trop méfiants, et leur combat en souffrit. Langlois tenta parfois de déborder son rival, mais il ne poursuivit pas. Echange de coups... sans résultat.



LES MEILLEURS BOULISTES DE FRANCE AU RENDEZ-VOUS DE LYON

1 *La boule va-t-elle reprendre le point ? Marty suit le mouvement lors du match contre Zaccardelli (de Lyon).*

2 *Les quatre frères Coppis, de la Boule en Or de Paris, sont réunis et l'un d'eux vérifie s'il « tient » encore.*

3 *Roissard (de Chambéry), champion du monde et de France, vient de pointer et suit des yeux la trajectoire.*

ON A BEAUCOUP PARLÉ D'EUX CETTE SEMAINE

JEAN URRUTY joue pour faire sa " pelote "

LUNDI. — Le roi international de la pelote basque est certainement le champion français le plus fortuné et, sans doute aussi, le moins connu. Urruty est timide, simple, charmant, au point qu'il passe inaperçu. Mais dès qu'il a le chistera en main il se transforme. Il est peu soucieux de sa publicité. Il ne semble pas avoir assimilé les préceptes de son maître Berretrot, sauf pour faire sa pelote.

JEFF SOMERS aura le " VAN " derrière lui

MARDI. — Vainqueur à dix ans d'intervalle (1937 et 1947) de Bordeaux - Paris, le Belge Somers, retiré du sport actif, ne se désintéresse pas du « Derby ». Il rêve même de le remporter une troisième fois, en prodiguant ses conseils à son compatriote Jo Van Staeyen, qu'il se propose de manager et d'entraîner. Somers ne se contentera pas de suivre son coureur : il enfourchera un « derny ».

EMIL ZATOPEK est (déjà) sous pression

MERCREDI. — Le phénomène tchèque s'entraîne en menant grand train, selon son habitude. Il prépare intensivement sa saison d'été qu'il veut, une fois de plus, exceptionnelle. Pour parvenir à ses deux objectifs (battre les records du monde des 5.000 et 10.000 mètres), Zatopek court, d'abord, après sa forme, ensuite, il courra contre la montre, car les adversaires sont plutôt rares.

BOZON déclenche la guerre de Troyes

JEUDI. — Le jeune (16 ans) recordman du 100 m. dos et future vedette de la spécialité, s'entraîne à Troyes, avec son maître Zins. Mais pour avoir le droit d'effectuer les longueurs de bassin indispensables à sa progression chronométrique, notre espoir doit débourser le prix d'entrée de la piscine. La F.F.N. s'est émue. Le Président est sur place pour offrir sa médiation.

PETER MULLER reçoit la leçon d'un spectateur

VENDREDI. — Le champion d'Allemagne des poids moyens, Peter Müller, adversaire possible de Ray Robinson, vient de porter un sérieux coup (à son prestige personnel). Alors qu'il s'entrainait en public, il fut pris à parti par un spectateur qui ne goûte pas son talent. Défi fut lancé sur-le-champ. Le boxeur consentit et fut proprement K. O. On peut être spectateur et puncheur.

Arrivé à Paris, le Cl GRUMBACH a fait "mouche"

SAMEDI. — Le Colonel, l'un des managers américains de Dauthuille, est arrivé au Havre. Il accomplit ce voyage pour participer — dit-il — au Tournoi européen d'escrime. A propos de Robinson, il a déclaré : « Je veux une garantie de 60.000 dollars. Le match aura lieu à New-York, puisque Norris y consent. » Très fort ! Il est vrai qu'un colonel est cinq fois « ficelle » !...

IRLANDE-FRANCE (2-2), à Belfast. L'inter droit Mac Garry a repris la balle de la tête devant Marche. Au fond : Simpson.

Devant l'Irlande samedi, à Belfast

CUISSARD BONIFACI HAAN ET JONQUET

n'ont pas donné le punch à notre "onze" désemparé après avoir mené aux points

De l'un de nos envoyés spéciaux : **Guy CHAMPAGNE**

BELFAST. — Sir Mac Bryde, doyen des footballeurs anglais, frappa de son marteau sur la nappe blanche et annonça d'une voix chevrotante qu'il donnait la parole à M. Pozzo, ex-sélectionneur unique de l'équipe d'Italie. Courtoisement, l'observateur du football transalpin (notre prochain et redoutable adversaire) dit beaucoup de bien du onze tricolore.

Il n'en pensait pas un mot ! Il venait d'assister, une heure avant, au match nul de l'équipe de France avec l'Irlande du Nord (2-2).

Il avait vu le onze français donner l'impression de pouvoir vaincre un adversaire dangereux et qu'on avait à tort mésestimé, puis ne pas tenir ce qu'il promettait et terminer fatigué, bousculé par les Irlandais qui rataient la victoire de peu.

L'aisance de Bonifaci, qui effectua des débuts excellents, le travail de précision et d'habileté de Haan, les éclairs fulgurants de Cuissard n'ont pas suffi.

En face, par contre, il y avait un nommé Bingham qui livra un duel sans merci à Marche; il y avait aussi l'avant centre Simpson, qui obligea Jonquet à ne penser qu'à se défendre et, enfin, l'inter droit Mac Garry, que Gallice ne domina jamais.

Le départ des Irlandais qui « cueillirent » les tricolores à froid, grâce à un penalty sévère contre Bonifaci à la huitième minute, et que transforma Ferris, ne les avait pourtant pas désunis et le but de Haan (17e minute), puis celui de Bonifaci (27e) avaient remis les choses en place.

On attendait tout de cette seconde mi-temps pour l'équipe de France, qui menait avec un but d'avance. Elle n'apporta, en fait, qu'une désillusion. Tout d'abord, un renoncement des Français incapables de s'organiser sur un mauvais terrain et de montrer aussi la moindre efficacité; ensuite, l'égalisation de Simpson, qui surprit Da Rui (63e), et, enfin, le calvaire des dernières minutes où notre onze « groggy » dut s'accrocher.

Le manque de démarrage devant les buts adverses dont souffrirent Strappe et Kargu, le manque de confiance en soi de Baratte, l'effacement de Gallice — isolé dans le match — comptent parmi les raisons de ce demi-échec.

Et, aussi, quel nouveau et sévère rappel à la modestie :

— Vous savez, l'Irlande du Nord, ce n'est pas très fort. Elle est battue par tout le monde !

Oui, bien sûr, mais il n'y avait qu'à voir les joueurs britanniques se démarquer, frapper et contrôler la balle pour sentir que les Français avaient commis une erreur d'estimation.

Et, cependant, avec un peu plus de spontanéité et d'allant dans l'action, nos joueurs pouvaient remporter cette rencontre, se diriger ensuite sur Glasgow, où les attendait l'équipe d'Ecosse, avec un moral retrouvé, un peu plus de foi aussi. Les efforts de Cuissard, Jonquet, Bonifaci, Haan, les meilleurs, eussent alors été payés.

Tandis que nos représentants n'ont même pas la ressource de dire qu'ils ont caché leur jeu aux observateurs italiens. Ce serait trop beau pour y croire...

Notre gardien de but, **Julien Da Rui**, eut souvent à intervenir. Dans une belle détente, il devance, ici, l'action de l'avant centre irlandais **Simpson**, qui se disposait à reprendre la balle de la tête.

J'ATTENDAIS MIEUX !

par **Gaston BARREAU**

Président du Comité de Sélection

BELFAST. — Je ne cache pas ma déception. J'attendais mieux du onze tricolore et je pensais qu'il pouvait l'emporter devant un adversaire redoutable par sa technique et sa construction du football.

Nous avons manqué de dynamisme et de vitesse. Je ne sais à quoi attribuer cette espèce de relâchement moral. C'est peut-être le changement ou la fatigue du voyage. En tout cas, nos avants n'avaient aucun perçant... Si la défense n'a rien à se reprocher — elle fut souvent mise en difficulté par la rapide attaque irlandaise — nos avants, par contre, auraient dû, plusieurs fois, s'imposer devant leurs adversaires.

J'aurais aimé constater la continuité dans l'effort de l'équipe de France. J'aurais aimé aussi la voir jouer avec plus d'ardeur et c'est peut-être une des causes de notre déception et aussi de notre match nul.

A la 9e minute, penalty contre la France. C'est le demi gauche Ferris qui l'a tiré. Da Rui, pris à contre-pied, est battu.

Baratte reprend de la tête un centre de Haan

A quelques minutes de la fin, Strappe a réussi une belle percée. Près des buts irlandais, Mac Michael l'arrête.

POUR TOUS LES SPORTS
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
ROULE GM TOUJOURS
CHAUSSURES
MERCIER
ET BALLONS
50 ans au service du sport

Les Français ont mis à profit leur séjour à Belfast pour faire une excursion au bord de la mer. De g. à dr. : Huguet, Kargu, M. Hainaut (masseur), Swiatek, Haan, Alpsteg, Gallice, Dakowski, Baratte, Carré, Jonquet, Bonifaci, Marche, Cuissard et Da Rui.

LES FRANÇAIS "B" ONT JOUÉ AU RALENTI FACE AUX PORTUGAIS TRÈS RAPIDES

par Lucien GAMBLIN

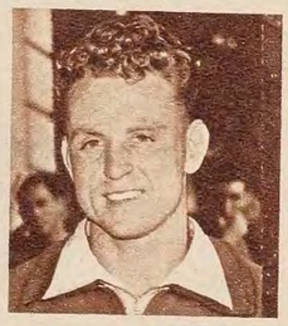
RUMINSKY

LISBONNE. — Avant le match qui opposait les équipes de France B et du Portugal, la majorité des joueurs français avait donné comme pronostic : 3 à 1. Mais... en leur faveur.

Le résultat fut donc celui espéré, quant au nombre des buts marqués, mais pas en ce qui concerne le camp vainqueur, puisque ce fut le onze portugais qui battit l'équipe française par 3 buts à 1.

Nos représentants n'avaient pas prévu non plus qu'ils seraient les propres artisans de leur défaite. Lents à utiliser le ballon, compassés et hésitants au démarrage, ils furent battus par une formation de qualité moyenne dans son ensemble et qui n'a révélé qu'une force nouvelle : celle de son attaque.

Le quintette offensif portugais fut, en effet, fréquemment maître du terrain, quand il était en possession du ballon. Les cinq avants au maillot grenat ont pratiqué un football vif et perçant, tandis que notre ligne d'avants perdait un temps infini à jouer dans le sens transversal du terrain.



Maik WALTER

Et puis, les joueurs au maillot bleu ont fait la démonstration très exacte de ce qu'on reproche au football français depuis quelques années : UN MANQUE COMPLET D'EFFICACITE.

Combien avons-nous pu regretter, sur la magnifique pelouse du Stade National de Lisbonne, un dribbling de trop, un temps de retard pour passer à un partenaire et une hésitation à démarrer pour s'approprier le ballon ?

Nos joueurs, nous avons pu le constater, sont en bonne condition physique, mais ils ont opéré sur le sol portugais sans enthousiasme, sans passion, en un mot mécaniquement. Cela faisait bien l'affaire des footballeurs lusitaniens, dont les lignes de demis et d'arrières sont d'une valeur qui ne dépasse pas l'honnête moyenne.

Après avoir fait le procès de notre attaque, il faut faire celui de la défense de l'équipe. Si Ruminsky n'a rien à se reprocher sur les trois buts qu'il encaissa et qui furent le fait du même joueur : l'avant centre portugais Aguas, il faut bien dire que les deux arrières havrais, Albanesi et Bihel, se montrèrent moins bons que dans leur équipe de club. En première mi-temps, Bihel paraissait subjugué par Rogerio qui s'en amusait. Bihel est pourtant un joueur courageux, mais il ne trouva pas sa place sur le terrain. Quant à Albanesi, il se perdit à vouloir finasser. Il n'en a pas les moyens et son jeu habituel, sobre et direct, est bien supérieur à celui qu'il pratiqua dimanche, à Lisbonne.

CISOWSKI

Des demis, il est difficile de dire quel fut le meilleur : Rodriguez fut le plus souvent à l'aise avant le repos, tandis que Petitfils eut quelques bons moments après la reprise.

Mais aussi, Petitfils et Dubreucq ont pris trop de licence avec le marquage de l'adversaire.

Des avants, Saunier fut le meilleur, parce qu'il fut le plus fréquemment dangereux pour le but adverse. Après lui, il faut retenir Cisowski, cependant bien lent de course et d'action; quant à Piantoni, il déçut : il manqua d'envergure et ne joua son rôle que par à-coups. Stricanne travailla selon son habitude, mais sembla incapable de marquer un but. Enfin, Walter, dont la première mi-temps fut très faible, se reprit après la pause et fut le principal artisan du but français marqué par Cisowski. Le Lillois fut monotone dans ses actions et ne parut jamais capable de varier sa manière.

Du coté portugais, après les trois avants de pointe : Rogerio, Aguas, Bentès, les deux intérieurs et le « portier » acrobatique, Serio, ont été remarquables.

L'arbitrage de M. Fompera fut assez fantaisiste. L'ailier droit Saunier, partant en dribbling, fut fauché trois fois de suite par les deux arrières portugais et, finalement, par le gardien de but. Saunier avait réussi à rester debout les deux premières fois, mais, la troisième, le goal parvint à le projeter à terre. L'arbitre siffla et désigna le point de penalty, mais les Portugais entraînèrent l'arbitre vers le juge de touche qui fit signe qu'il n'avait rien vu. Et l'arbitre donna un coup franc indirect dans la surface de réparation.

SAUNIER

STRASBOURG-NICE (2-1). Avant le début du match, les Strasbourgeois, vainqueurs de la Coupe, ont effectué un tour d'honneur avec leur trophée, au Stade de la Meinau. Le goal Schaeffer (à g.) et le capitaine Vaviniak portent la Coupe. Jacques tient le ballon.

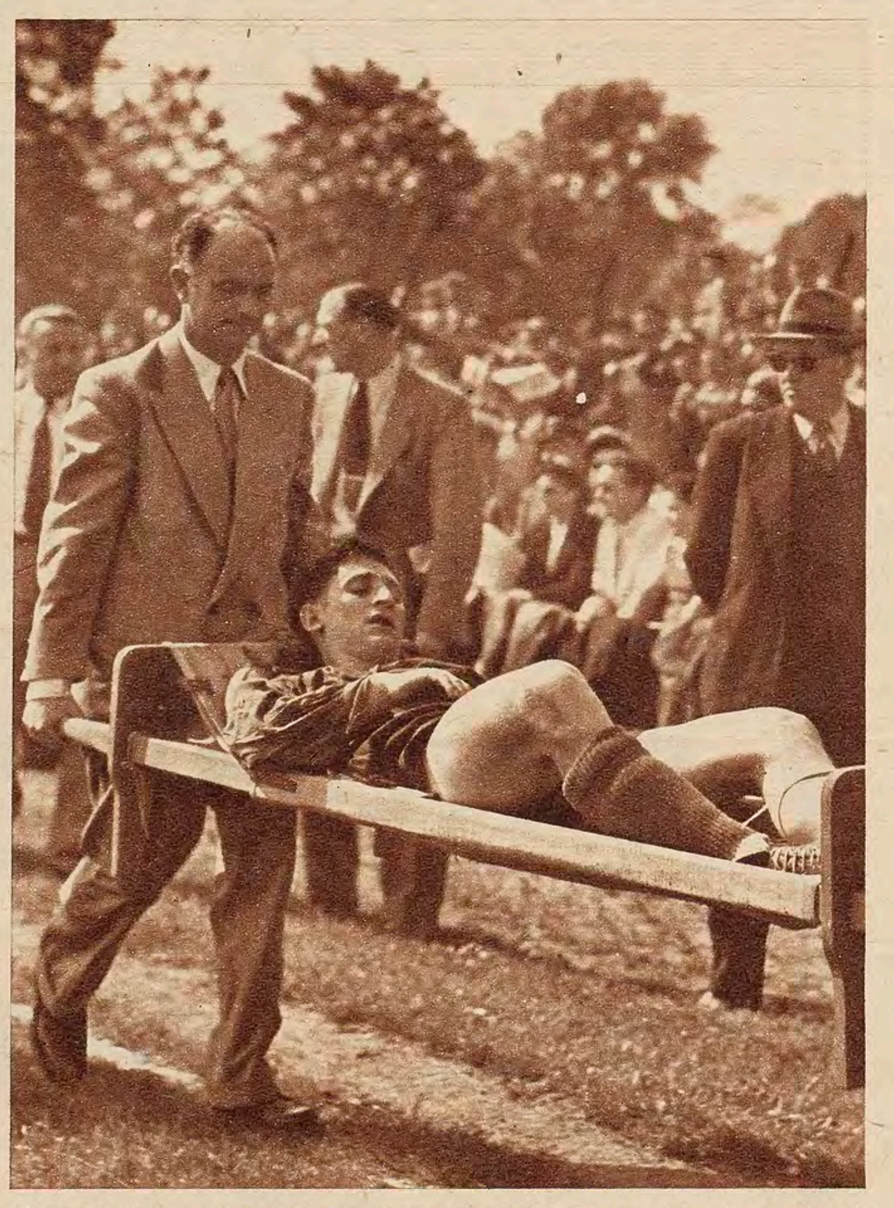
Echange de fleurs, au moment du coup d'envoi, entre Rossi (à droite) et Vaviniak.

STRASBOURG bien qu'affaibli par la blessure de Schaeffer A STOPPÉ L'ÉLAN NIÇOIS

Devant les buts strasbourgeois, le goal Schaeffer s'est élancé, mais Démaret l'a devancé et dégage de la tête devant Bengtsson.

Après la sanction prise contre Bengtsson, les Niçois manifestèrent. Firoud intervient.

Belver (à dr.), Mindonnet (à g.) et l'arbitre s'entretiennent avec l'un des dirigeants.



Dans un choc avec Bengtsson, Schaeffer fut durement touché. Souffrant d'une fracture de la main et d'une entorse à la cheville il est emmené.

UN GOAL ARGENTIN (A MOUSTACHES) A FAIT TREMBLER LES BRITANNIQUES

ARGENTINE-ANGLETERRE (1-2), au Wembley Stadium de Londres. Rugilo n'a pu intervenir, et Milburn (9) marque. A dr. : Faina (5).

Une attitude caractéristique et spectaculaire du gardien argentin Rugilo.

Les avants britanniques ont percé et les buts sud-américains sont en danger. Les arrières argentins ont enrayé l'action. Rugilo plonge.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Albert MESPLE, 7, rue Cacherat, Charlieu (Loire). — 1) Nous avons transmis votre demande à M. Robert Caudrilliers. — 2) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles de nos collaborateurs. Envoyez-nous votre courrier.

M. Germain PIERLOT, avenue Georges-Clemenceau, Dax. — 1) Voici le palmarès de Paris-Valenciennes : 1931 : Bruneau ; 1932 : Gnesquières; 1933 : Bruneau; 1934 : Deudon; 1935 : Pore; 1936 : Coralini; 1937 et 38 : Defoort; 1939 : Sylvère Maes; 1946 : Marcelak; 1947 : Knaepkens; 1948 : Coussot; 1949 : Deprez; 1950 : Forlini. — 2) Liége-Bastogne-Liége n'a pas été disputé en 1910, 1914, 1944. Engels a gagné cette épreuve en 1945. — 3) Voici le palmarès du Tour du Luxembourg : 1935, 1936 et 1937 : Mathias Clemens; 1938 : Vlaemynck; 1939 : M. Clemens; 1941 : Didier; 1946 : Schotte; 1947 : M. Clemens; 1948 : J. Goldschmidt; 1949 : Diederich; 1950 : Isidore De Rijck.

Un lecteur de Laroche (Corrèze). — Nous avons transmis votre courrier.

Un jeune sportif catalan. — 1) Siman nous paraît meilleur rugbyman que Porthault. — 2) Votre équipe de France a belle allure, mais vous avez retenu des joueurs comme Brouat, Danger, Siman, jugés indésirables par la Fédération Française de rugby.

Une passionnée du cyclisme. — Oui, Jacques Marinelli répond à ses supporters.

Trois enragés du sport de Montélimar. — 1) Kubler et Ockers sont des grimpeurs de force sensiblement égale. — 2) Voici un classement de vos talonneurs favoris : 1. Coudray; 2. Bongaron; 3. Duffourburg.

Un ami du cyclisme, à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron). — 1) Nous avons transmis votre courrier. 2) Jean Robic a l'intention de participer au Tour de France 1951.

Une timide sportive perpignanaise. — Louison Bobet est père de deux enfants : une fille de 3 ans et un garçon de 3 mois.

LES COUPS DE PIED DE AUÉ (CARMAUX) ET

STADO TARBAIS U.S.A. PERPIGNAN (15-0), à Bordeaux. Sanac tente en vain d'arrêter le dégagement de Duffourcq. Devant lui, Laffitte le garde de Parisé et Lafont. A dr. : Dutrey, Bréjassou.

Le Catalan Menichelli, protégé par Delonca, ouvre sur ses trois-quarts. Der. : Save et Tonus.

Le Catalan Parisé s'est élancé en vain, mais le ballon a été arrêté par Bel et Dutrey. Chanchou s'est précipité pour prêter main-forte. A g.: Conill (serre-tête), Lafont et Laffitte. A droite : Bréjassou.

Les Tarbais, vainqueurs, joueront la finale. Les supporters, enthousiastes, agitent l'ours fétiche.

BRYLCREEM

SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON

LE FIXATEUR MODERNE

VOLT

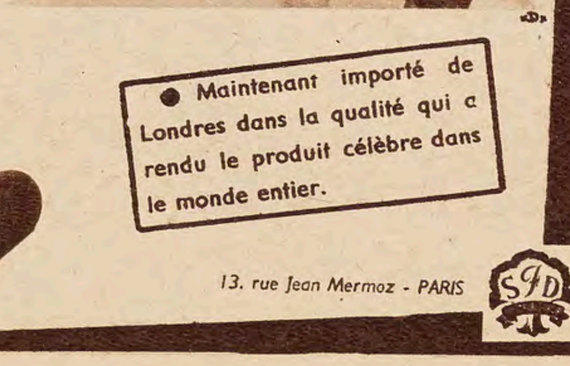
Pour rester bien coiffé et être à votre avantage après n'importe quelle épreuve sportive...

(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEMEZ vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.

BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.

BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.

Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.



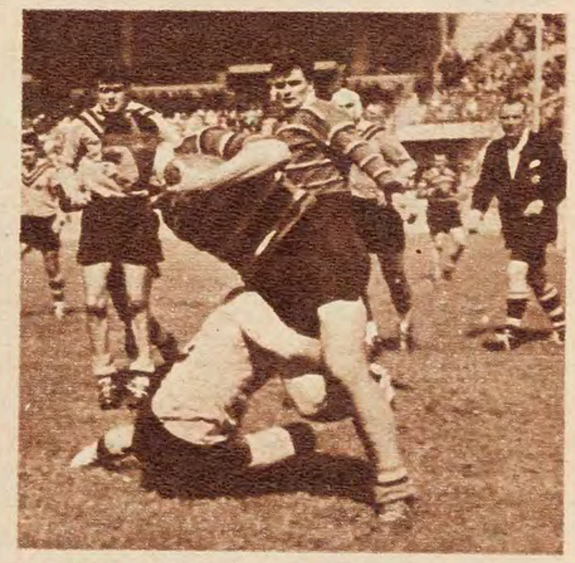
● Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.

13, rue Jean Mermoz - PARIS

SJD

LE FAMEUX "DERNIER QUART D'HEURE"

L'avant carcassonnais Calbète attaque en force, en évitant le Lyonnais Brousse (à g.).

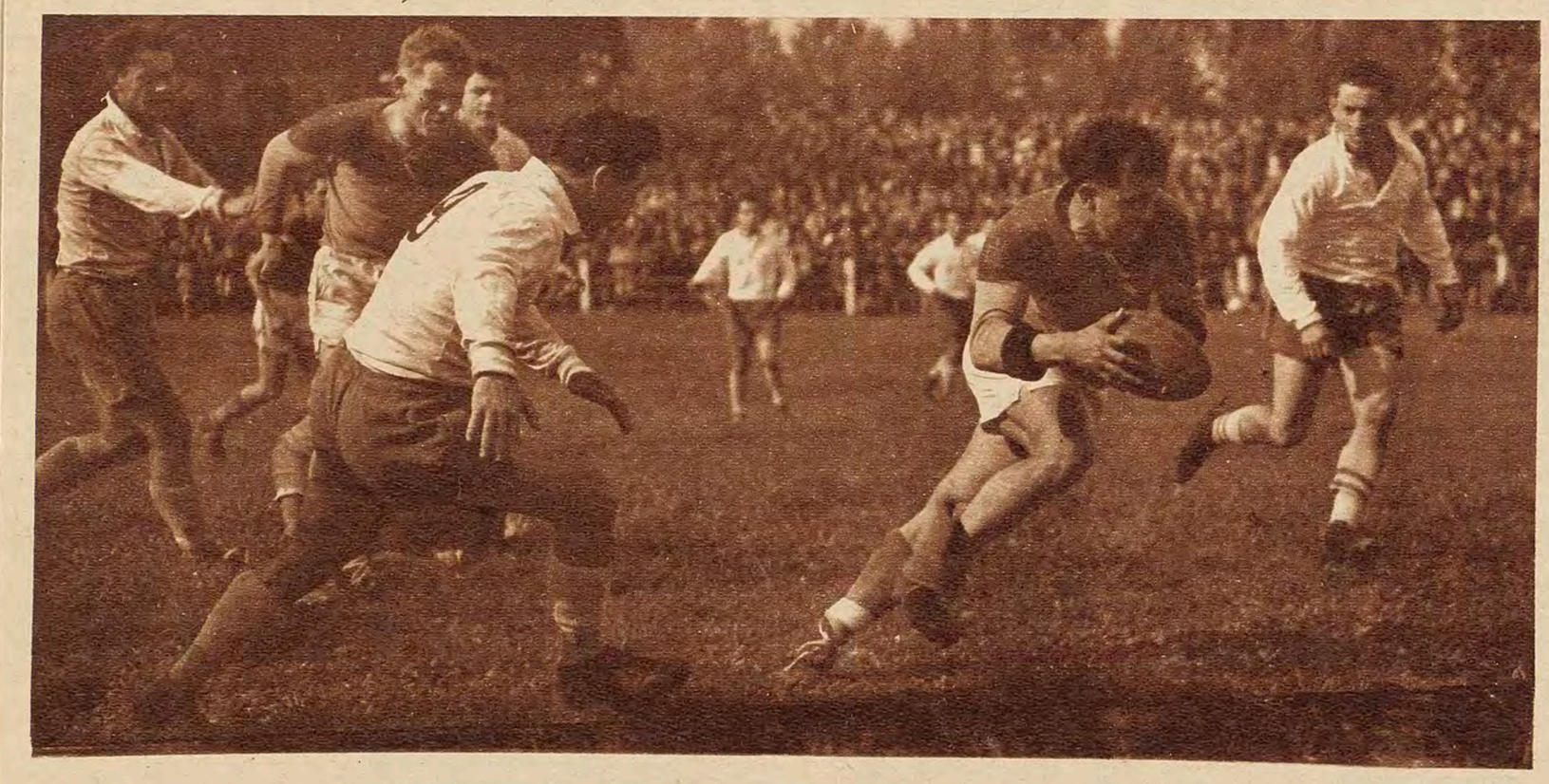


Au tour de Brousse de foncer. Il est arrêté par Lassègue. Derrière : Benausse et Vanel.

Il a fallu deux Lyonnais, Rascol et Voron, pour plaquer Lassègue, projeté en touche.

Le demi d'ouverture Benausse, feintant, crochète les deux Lyonnais Brousse et Lécuyer.

T CHAUBET (TARBES) PERMETTRONT UNE FINALE INÉDITE



U. S. CARMAUX - A. S. MONTFERRANDAISE (11-9). à Béziers. Le crack de Carmaux, Aué, qui marqua à lui seul huit points pour son équipe, part à l'attaque. Il vient d'éviter, à gauche, l'arrêt du demi de mêlée montferrandais Coton. A droite : Fournet lui barre la route. A g. : Burgas.

★

L'équipe de Carmaux qui jouera la finale. De g. à dr. : J. Régis (en civil), Carrère, Combettes, Bès, Della Riva, Gervais, Aué, Golla, Pailhous et Dax (en civil). Accroupis : A Régis, Deléris, Lasmolles, Pagès, Georges Cassous, F. Cassous et Sagols.

ON dira et répétera qu'un sort est jeté sur l'A.S. Montferrandaise. Voici une équipe qui réussit le tour de force d'éliminer, il y a huit jours à Paris, les grands favoris du championnat, les Lourdais, et la voilà, suivant un usage devenu antique, échouant au port...

Pourtant, sur le terrain de Béziers, tout s'annonçait bien pour elle. Grâce à la botte magique de Fournet ou à celle de Coton, l'équipe montferrandaise avait pris l'avantage sur sa courageuse rivale de Carmaux et menait 6-0. Puis, l'écart fut réduit à 6-5 et ses avants lui redonnèrent à nouveau une avance relativement confortable, 9-5. Mais il était écrit que les Montferrandais ne pourraient aller jusqu'au bout. Par une singulière ironie du sort, c'est un autre spécialiste du coup de pied, Aué, qui fut le grand artisan de la défaite montferrandaise... Les Carmausins, vainqueurs 11-9, accéderont à la finale.

Le mérite des gagnants échappe à la banalité. Sans crier gare, sans vain tapage, cette petite équipe du Tarn s'est ingéniée à recourir au meilleur jeu, au véritable rugby de mouvement. Dans cette victoire de Béziers, qui fait sensation dans les milieux de rugby, elle trouve la récompense de ses efforts.

L'ardeur des Carmausins, leur mobilité, leur science offensive ont eu raison du jeu, peut-être plus méthodique, mais aussi un peu compassé, des Montferrandais.

Cette demi-finale de Béziers avait sa réplique à Bordeaux avec celle que jouaient Tarbes et Perpignan. Là, encore, le jeu le plus mobile l'a emporté. Le jeu d'avant des Tarbais, celui en particulier de cette troisième ligne Save, Tonus, Baratge, prévalut sur celui un peu désordonné des Catalans.

On savait aussi que le Stadoceste Tarbais possédait une équipe complète. La victoire est sans doute l'œuvre des avants, mais elle est aussi celle de l'arrière Chaubet aux coups de pied remarquables et qui, chaque dimanche, réussit au moins un but. Elle l'est également des trois-quarts Lavantès et Suberbie formés à la fameuse école tarbaise.

La finale, qui sera jouée dimanche à Toulouse, s'annonce inédite. L'échelon le plus haut atteint par Carmaux était celui des quarts de finale. Quant à Tarbes, il avait été champion de France en 1920. Le vieux club ne pouvait souhaiter meilleur événement pour célébrer son cinquantenaire.

M. L.

DE LYON, C'EST CARCASSONNE QUI L'A JOUÉ...

De l'un de nos envoyés spéciaux : Marcel de LABORDERIE

Les Lyonnais viennent d'amorcer un départ. Le centre Rascol, porteur du ballon, a été mis à terre par Marty. A dr.: Lassègue et Guilhem se précipitent. A gauche : Gacia et Benausse.

Après la victoire, les Carcassonnais effectuent un tour d'honneur. De gauche à droite : Calbète, Vaslin, Benausse, Guilhem, Marty, Lassalle, Puig-Aubert, Gacia, Llavy, Poncinet et Lassègue.

MARSEILLE. — L'équipe de Lyon XIII, champion de France, n'aura pu ajouter à la conquête du titre national ce trophée qu'elle enviait tant : la Coupe de France. Pourtant, les Lyonnais eurent longtemps la victoire à leur portée. Un quart d'heure avant la fin, ils avaient l'avantage à la marque. C'est eux qui menaient le jeu. C'est Brousse qui lançait les offensives les plus dangereuses et, déjà, on pensait fermement à la victoire lyonnaise, quand se produisit l'imprévisible : l'effondrement. Oui, les Lyonnais, eux, qui ont pour habitude de gagner leurs matches dans le dernier quart d'heure et qui avaient ainsi battu Perpignan en finale du championnat de France, s'écroulaient douze minutes avant la fin. Alors, en quelques instants, les Carcassonnais malmenèrent leurs glorieux rivaux à bout de forces.

En dix minutes, ils marquèrent trois essais. De vaincus, ils devenaient victorieux et les grands conquérants de la Coupe. Une première fois, Calbète reprenait de volée le ballon faiblement dégagé de ses buts par Duffort. Il s'élançait résolument à travers la défense lyonnaise, la bousculait et marquait l'essai.

Puis, le long de la touche, c'était au tour de l'ailier Lassalle de prendre le large. Il échappait sans peine à Lécuyer qui ne faisait que le frôler et à Lhoste qui, lui aussi, restait sans réaction.

Comme si cela n'eut pas suffi, Poncinet perçait à son tour, de toute sa puissance, la ligne de défense lyonnaise, lançait Calbète, qui passait à Gacia. Il n'y avait plus qu'une seule équipe sur le terrain. Par 22 à 10, les Carcassonnais s'adjugeaient la victoire.

Avant ce dernier fatal quart d'heure, la situation se présentait, en effet, bien différente. Les Marseillais, venus plus de vingt mille, apportant plus de quatre millions aux guichets, se souviendront de ce match excitant entre tous, car six fois l'avantage changea de camp. Cela n'alla pas sans nervosité et il fallut toute l'autorité du flegmatique et athlétique arbitre anglais, M. Philipps, pour ramener le calme dans l'esprit des joueurs surexcités.

Lassègue fut le grand réalisateur carcassonnais de la première mi-temps. Il marqua deux essais à la faveur de charges lancées à la façon des taureaux qui bousculent tout sur leur passage. Ces essais de Lassègue eurent pour réplique un exploit de Brousse, qui fut peut-être le meilleur homme sur le terrain.

Mais, derrière, les Lyonnais manquaient de punch et Brousse eut beau venir au secours de ses trois-quarts, il ne put à la fois lutter seul et s'opposer à l'inévitable. Fatigués par une saison trop chargée, les Crespo, Duffort, Lhoste, Montrucolis laissèrent échapper la victoire.

A Carcassonne, le mérite du succès revient sans doute aux avants qui, jusqu'au bout, surent tenir tête à leurs rivaux. Calbète en fut l'étoile. En lignes arrières, le demi de mêlée Guilhem fut le meilleur élément offensif; Lassègue fut le grand réalisateur et, enfin, le calme Puig-Aubert fut le maître qui dirigea son équipe avec sang-froid.

" NOUS AVONS BATTU LYON A SON PROPRE JEU "

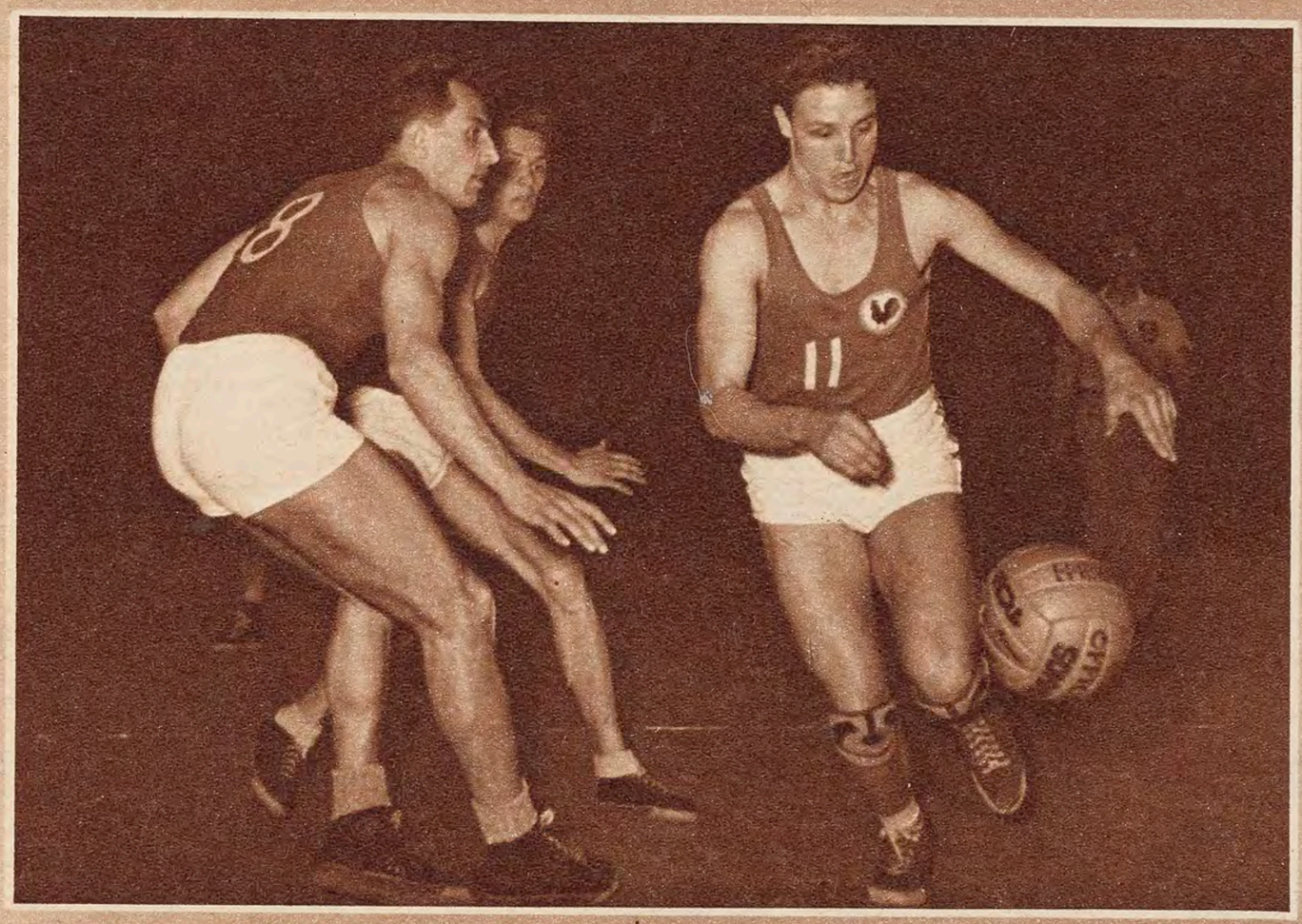
par PUIG-AUBERT

AH ! quelle joie d'avoir gagné la Coupe, car sa conquête est une consolation à nos déboires en championnat. Je n'arrivais pas à croire que nous méritions d'avoir été éliminés en demi-finale. Aussi, quelle réhabilitation avec ce match de la Coupe. Notre victoire sur le champion de France n'est pas banale : elle se chiffre en effet par six essais contre deux. Vit-on jamais finale gagnée de cette manière ?

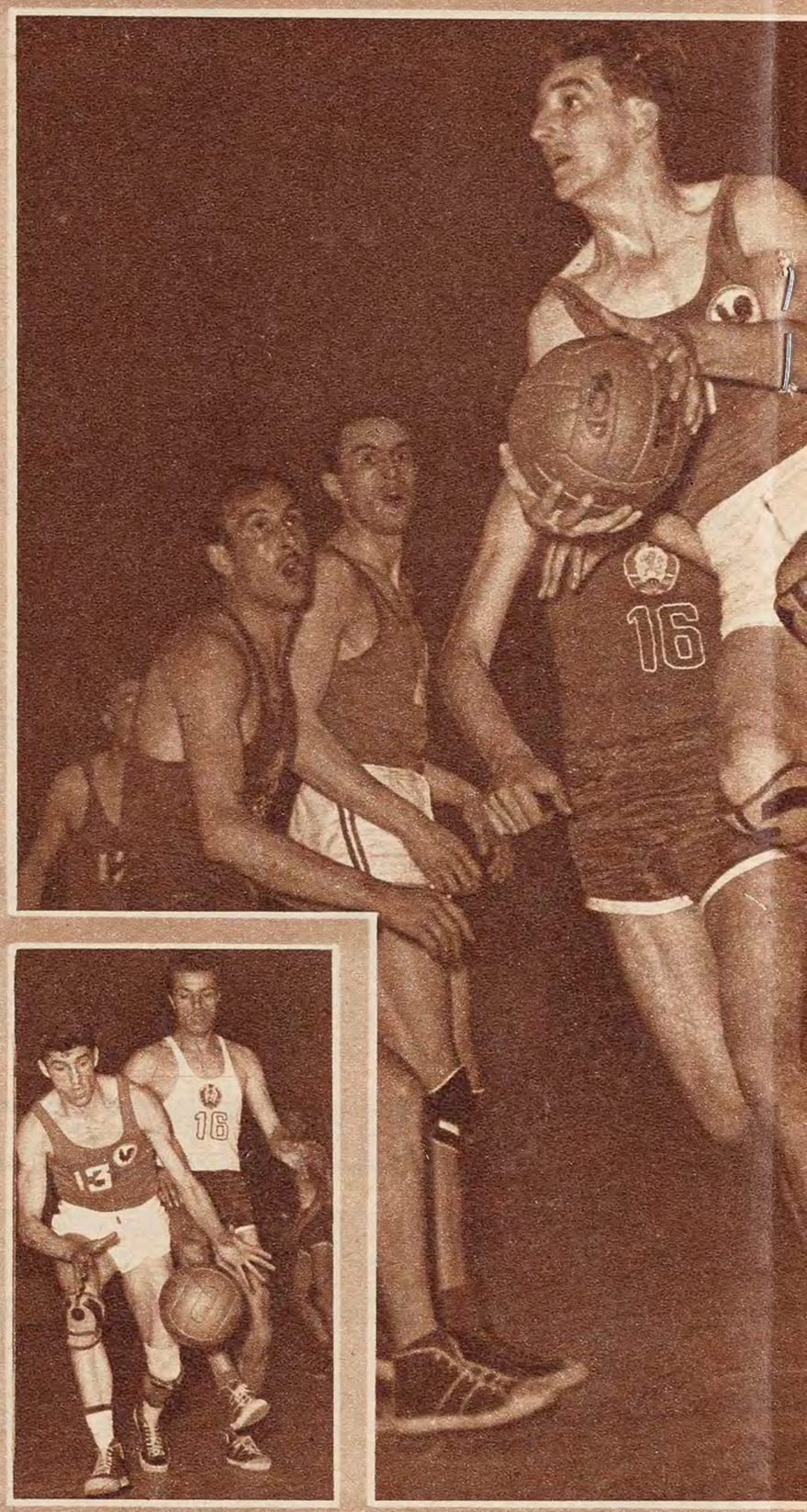
On a loué nos lignes arrières. C'est juste et je ne veux rien retirer aux éloges adressés à nos demis, Guilhem et Benausse, à nos deux ailiers, Lassègue et Lassalle, à nos deux centres si entreprenants, Marty et Llary. Je crois que le mérite de la victoire revient à nos avants. Je ne crains pas de dire que nous avons battu les Lyonnais à leur propre jeu. Nos avants ont réussi ce travail d'usure qui a permis à nos lignes arrières de si bien jouer. Allons, voilà qui fait plaisir avant de partir pour l'Australie.

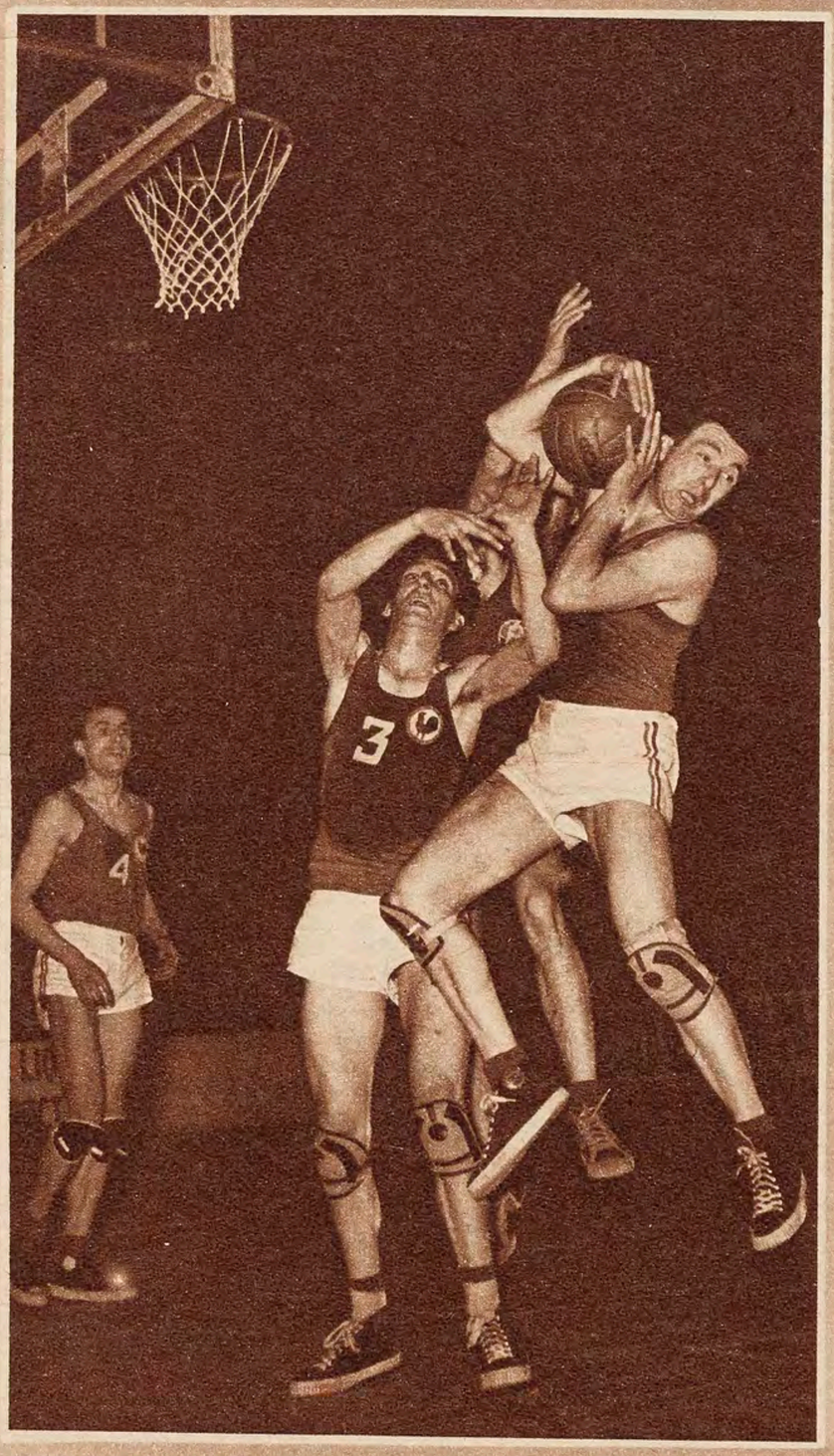
LES TACTICIENS TCHÈQUES ONT DONNÉ UN AVER

BUFFIÈRE : CONSTANT ; DESSEMME : BRILLANT ; VACHERESSE : PRÉCIS ; GUILLIN : EXCELLENT ; MONCLA



FRANCE-TCHECOVLOVAQUIE (50-59). En demi-finale du tournoi, Jacques Dessemme fut encore l'un des meilleurs Français. On le voit ici partir en dribble malgré la double opposition de Matousek (8) et Nébudchla (masq.).





FRANCE-BULGARIE (56-49). Vacheresse (3) et Buffière ont sauté pour saisir la balle. Le Lyonnais s'en est emparé. Au fond : Thiolon.

Buffière (12) et Monclar (15) ne pourront empêcher Slavov de marquer.

Popov (16), du coude, écarte Guillin qui convoite le ballon.

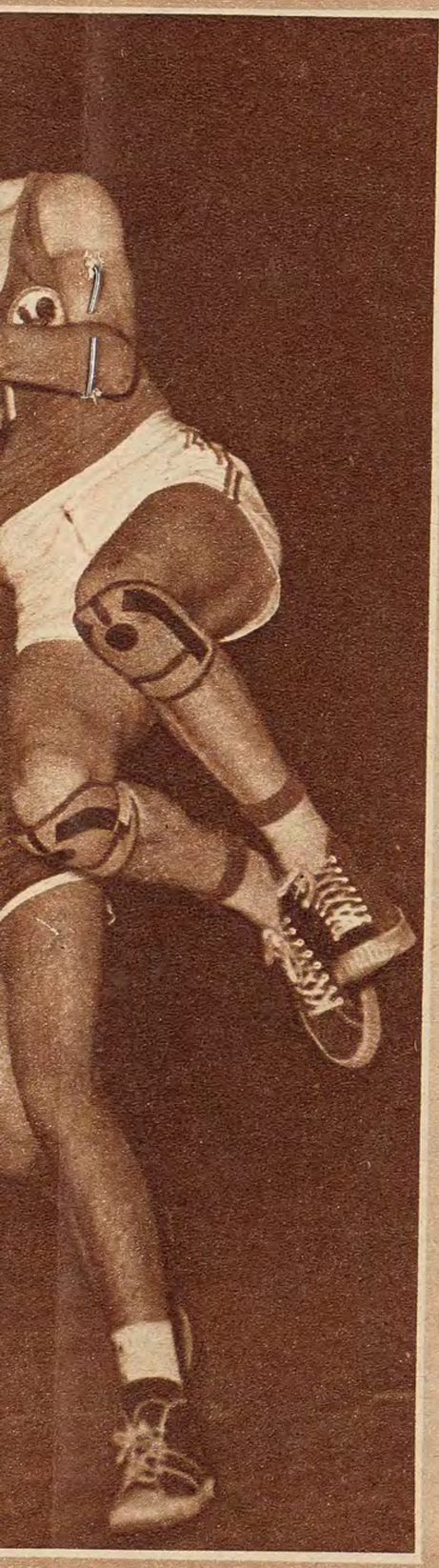
FRANCE-BULGARIE (55-52). Au cours resse s'est retrouvé. Devant Vladimirov e

La France, en battant la Bulgarie, vient de se qualifier pour la demi-finale. Les « coqs » sont joyeux. De g. à dr. : Guillin, Quiblier, Busnel, François, Peirone, Perniceni, Monclar.

Durant France-Tchéco re a de nouveau cédé.

ERTISSEMENT AUX RUSSES, CHAMPIONS D'EUROPE

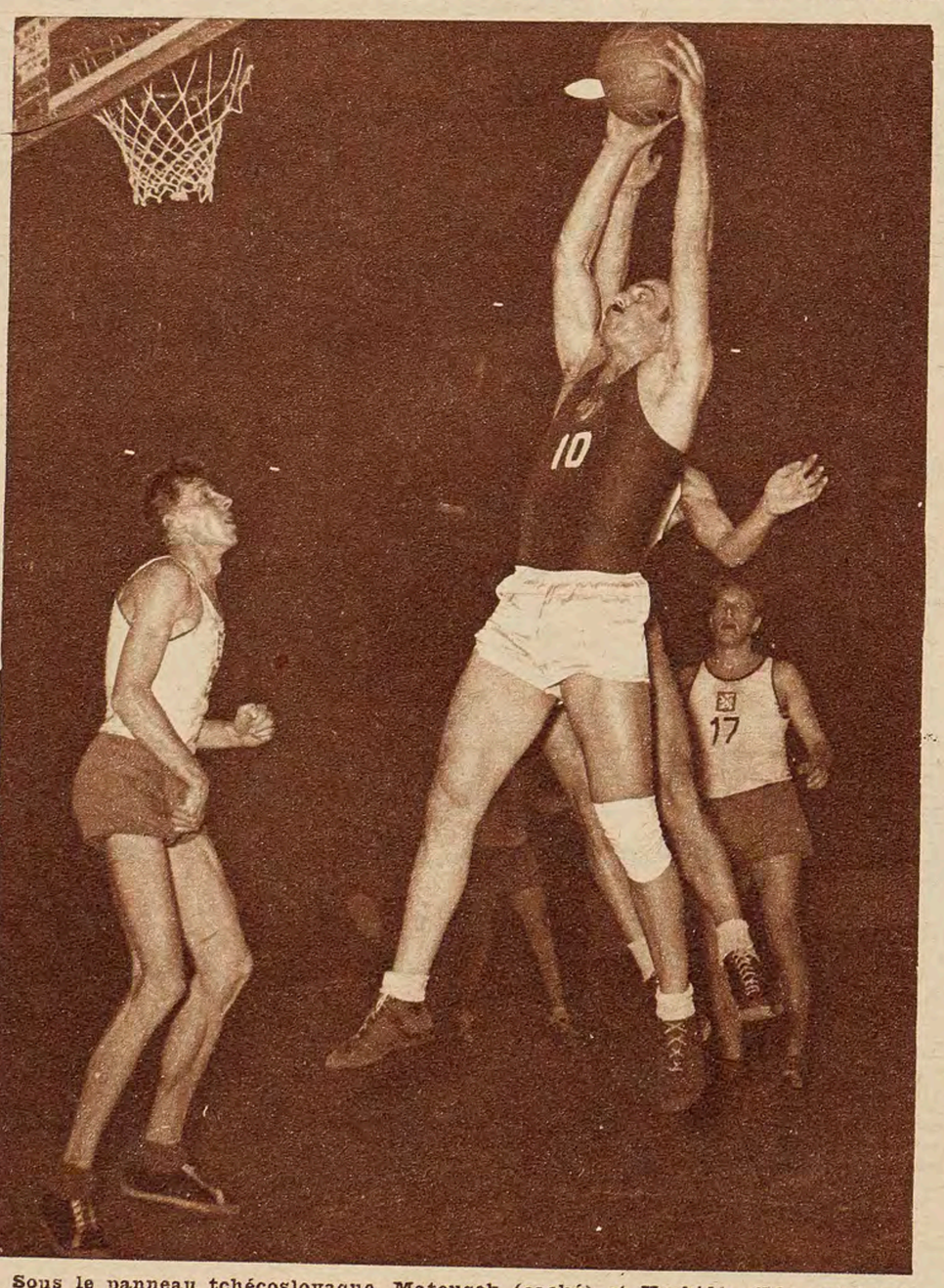
ONCLAR : COURAGEUX



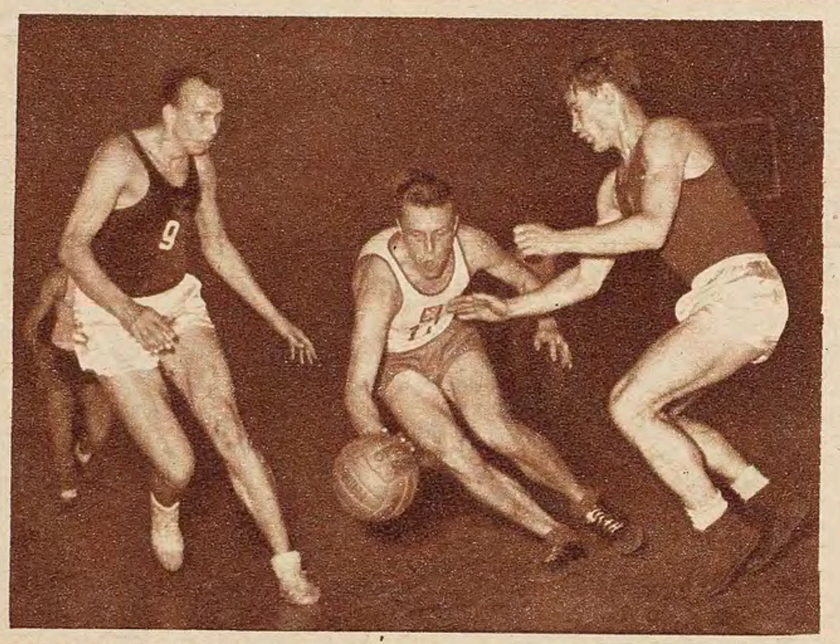
u cours des derniers débats, Vache-imirov et Thiolon, il tire au panier.

Tchécoslovaquie, le genou de Buffiè-u cédé. François tente de le soigner.

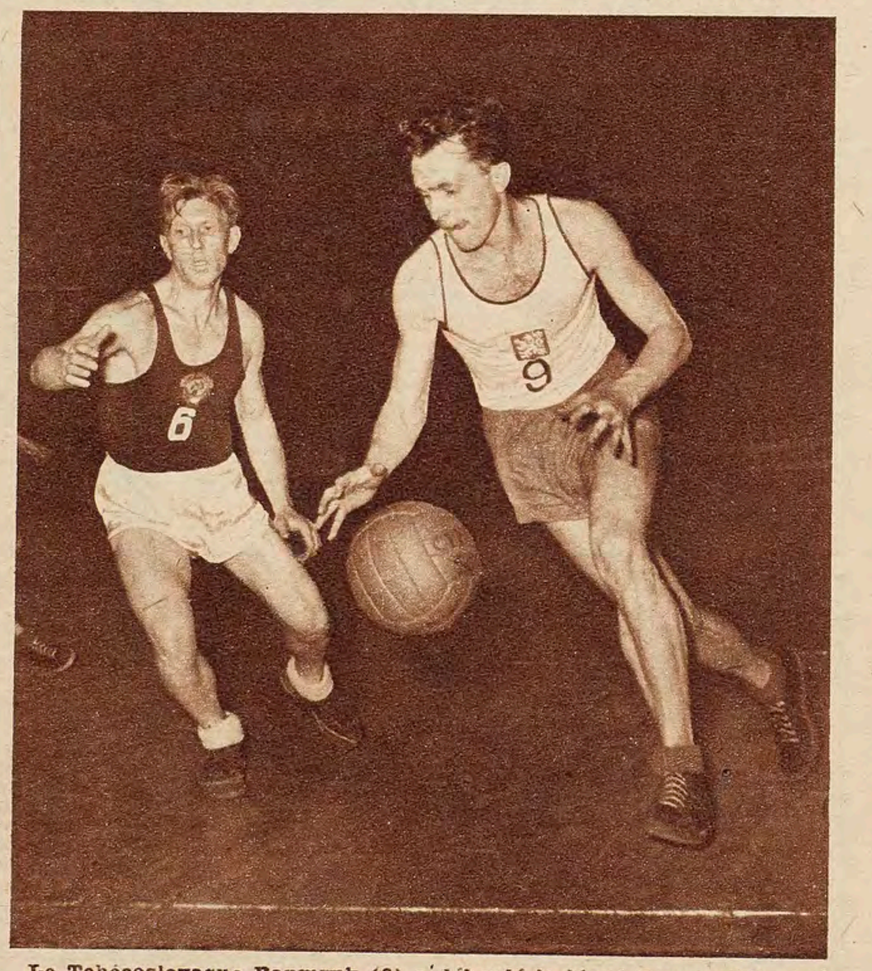
U.R.S.S.-TCHECOSLOVAQUIE (45-44). Au cours de la finale, les Tchèques, emmenés par Mrazeck, ont tenu en échec les basketteurs soviétiques. Sous les yeux de Lyssov (6) et Lagounavitch, Mrazeck (17) saute et s'empare du ballon.



Sous le panneau tchécoslovaque, Matousek (caché) et Korkidja (10) ont bondi ensemble vers la balle. Le Russe s'en emparera et marquera un nouveau panier. Skerik (à g.) et Mrazeck, qui observent l'action, ne pourront intervenir.



Malgré Koniev (9) et Moisseev (à dr.), Mrazeck, capitaine tchécoslovaque et meilleur joueur du tournoi, part en dribble vers la raquette soviétique. Une fois de plus, le métier a prévalu.



Le Tchécoslovaque Baumruk (9) a débordé le blond Lyssov (6), capitaine et entraîneur de la formation soviétique, mais, arrivé sous les panneaux, le Tchèque, au lieu de shooter, passera la balle à Mrazeck.

L'AVENIR APPARTIENT AUX BASKETTEURS-ATHLETES

par Robert BUSNEL

L'U.R.S.S. et la Tchécoslovaquie — nos favoris — sont arrivés en finale des championnats d'Europe de basket, et l'on peut affirmer que ces deux équipes ont bien été les meilleures du tournoi.

Il est encore trop tôt pour tirer les enseignements généraux d'une semblable compétition.

Tout au plus, peut-on juger les formations et leurs principaux joueurs.

Cette fois, la cause est entendue : les Russes ne sont plus invincibles et la preuve est faite que les réserves dont ils disposent sont insuffisantes.

Le cinq majeur de l'U.R.S.S. a peiné pour supporter jusqu'au bout le poids des matches joués et son système, basé sur la contre-attaque à outrance, lui a fait oublier, depuis quatre ans, de parfaire son bagage tactique.

Devant la défense de zone adoptée par les Tchécoslovaques, les Russes ont été paralysés d'abord, puis animés d'une activité désordonnée et inefficace. IL APPARAIT CERTAIN, AUJOURD'HUI, QU'ILS ONT BESOIN DE RENOUVELER LEURS CADRES ET D'AMELIORER LEUR TACTIQUE S'ILS NE VEULENT PAS TREBUCHER BIENTOT.

LES TCHECOSLOVAQUES ONT JOUE INTELLIGEMMENT

Partis lentement, au point de causer une déception face à la Belgique, les Tchèques ont atteint le point optimum de

L'AVENIR APPARTIENT AUX BASKETTEURS-ATHLÈTES (suite)

leur condition, en demi-finale et en finale. Ils doivent leurs victoires à une défense de zone parfaite où brilla particulièrement le géant Skérik, puis à un système d'attaque bien étudié où, patiemment, mais sûrement, un Mrazeck étincelant préparait, avec un art consommé, les phases définitives et, enfin, à l'adresse de la ligne d'avants qui, soit à mi-distance, soit en pleine course, réalisa des moyennes élevées.

LES FRANÇAIS ONT FINI EN BONNE PLACE

On ne peut dire que les équipiers tricolores aient fait preuve d'une forme parfaite, comparée à celle montrée par eux il y a deux mois. Ils ont paru fatigués par une saison trop longue, mais ils ont trouvé en eux les ressources nécessaires pour terminer à une magnifique troisième place.

Nos joueurs arrachèrent le match final sur la Bulgarie grâce à une volonté acharnée et à des exploits individuels plutôt qu'à de subtiles combinaisons.

Buffière fut vraiment le Buffière des grands jours. Et nous ne dirons jamais assez ce que nous lui devons pour son double rôle de capitaine et de joueur. Après lui, citons Dessemme. Il fut notre avant le plus efficace. Alors que Monclar a confirmé ses énormes possibilités, Thiolon fit deux matches transcendants, mais joua irrégulièrement. Chocat, Perniceni, Guillin, Salignon et Vacheresse, à la fin, furent excellents.

LES BULGARES, REVELATION 1951

Nous savions, par leur victoire sur les Hongrois, que les Bulgares seraient dangereux. Au terme de ce championnat, ils prennent place au premier plan. Animés par Totev (un grand joueur), les Bulgares ont un bagage technique excellent, une puissance physique étonnante, une adresse extraordinaire. Ils pèchent, cependant, par l'absence de tactique.

LES ITALIENS ONT JOUE DE MALCHANCE

Après avoir perdu contre la France, l'Italie semblait vouée à la deuxième place de la poule éliminatoire. Mais, en trébuchant contre la Hollande, la France, sans le vouloir, lui barra l'accès de la poule finale.

Cette place de premier les fit tomber dans le groupe semi-final où se trouvent les deux finalistes et, malgré un grand match contre la Russie, les Italiens ne purent que s'incliner.

Ils s'octroient, néanmoins, une très belle cinquième place due à leur jeu dynamique.

LES TURCS, BONS TACTICIENS

Enfin, des combinaisons... C'est ce qui a sauvé les Turcs et leur a permis de réaliser un très bon championnat. Leurs formules sont, d'ailleurs, les mêmes que les nôtres et il faut reconnaître que les Turcs les appliquent bien. La valeur individuelle de Partner et de Granit a fait le reste.

LES BELGES SANS RESERVES

Dans un tournoi semblable, les derniers matches et les dernières minutes sont parfois très durs. Pour avoir manqué de réserves, les Belges se contentent du septième rang, alors qu'ils ont fourni des rencontres éblouissantes.

LES GRECS SONT SUR LA BONNE VOIE

Aux Grecs, également, l'absence de tactique a joué un mauvais tour, notamment contre la Tchécoslovaquie qui aurait pu succomber contre ces adversaires rapides, adroits, mais prodigues en efforts superflus.

DES PROGRES CHEZ LES AUTRES

Les Finlandais ont surpris : une grande équipe est en préparation dans le pays des prochains Jeux Olympiques. Les progrès des Finnois sont réels.

La Hollande a inscrit un beau succès à son palmarès...

Les Suisses semblent en redressement : il ne leur manque désormais qu'un petit quelque chose pour retrouver une belle équipe.

Les autres nations ont besoin de travailler.

Ceci concerne surtout Autrichiens et Allemands qui alignent des joueurs athlétiques et pétris de qualités physiques.

CAR, NE L'OUBLIONS PAS, L'AVENIR EST AUX BASKETTEURS-ATHLETES. CE CHAMPIONNAT NOUS L'A PROUVE. ET C'EST LA LE PRINCIPAL ENSEIGNEMENT DE LA COMPETITION.

LE TCHEQUE MRAZECK LE MEILLEUR

C'est à Mrazeck que nous décernerons le titre de joueur numéro un, tant à cause de son sens du jeu, de sa distribution parfaite et de son adresse que de son sang-froid dans les moments critiques.

Après lui, Butautas doit être sacré meilleur avant : rapidité, adresse sont ses qualités majeures. Lyssov, de son côté, a séduit par ses passes, mais a manqué d'efficacité alors que Korkidja fut le véritable pilier de l'équipe soviétique. Kozak (Tchécoslovaquie) fut également un avant remarquable d'adresse et d'opportunisme. Depauw, le Belge Totev, le Bulgare, et Dessemme, le Français, prennent rang derrière ces maîtres du basket européen.

Robert BUSNEL.

LE CLASSEMENT DES SEPTIEMES CHAMPIONNATS D'EUROPE DE BASKET

1. U.R.S.S.; 2. Tchécoslovaquie; 3. France; 4. Bulgarie; 5. Italie; 6. Turquie; 7. Belgique; 8. Grèce; 9. Finlande; 10. Hollande; 11. Autriche; 12. Allemagne; 13. Suisse; 14. Danemark; 15. Portugal; 16. Ecosse; 17. Luxembourg.

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

J. DESSEMME

LE PETIT DIABLE DU BASKET FRANÇAIS

Texte de Henri CHAPUIS

1 La vocation sportive naît, le plus souvent, d'un exemple, voire d'un encouragement, familial. Eh ! bien, s'il fallait croire à l'infaillibilité de l'influence du « climat », Jacques Dessemme serait aujourd'hui rugbyman ! Né le 16 septembre 1925, à Bellegarde (Ain), Jacky s'initia, dès l'âge de 7 ans, à la pratique de la gymnastique. Positivement inconnu, à l'époque, dans la région, le basket était loin de supplanter le rugby. C'est pourquoi Jacky, comme ses frères aînés, commença par manier un ballon ovale. Il ne cherchait alors qu'à s'ébattre au grand air, mais ses attitudes, son adresse, laissaient poindre, déjà, le trois-quarts de valeur. Pourtant la vie est capricieuse et lorsque, en 1941, la balle au panier fit son apparition dans la cité jurassienne, le jeune Dessemme fut séduit d'emblée par le jeu qui devait le rendre célèbre et, l'année suivante, il délaissa complètement la gymnastique pour se consacrer au basket.

2 Jacques ne devait d'ailleurs pas être le seul de la famille Dessemme à être attiré par ce sport. Sa sœur Yvonne (30 ans) et son frère Francis (28 ans) jouèrent également à Bellegarde. Seuls ses frères aînés, Georges (36 ans) et Raymond (32 ans), demeurèrent fidèles à l'amour qu'ils vouaient au rugby. Fluet et petit, à ses débuts, Jacky devait compenser son manque de taille par une plus grande habileté, et il travailla avec acharnement pour y parvenir. « Mes débuts furent difficiles, avoue-t-il à présent, mais je suis fier d'avoir atteint mon but. » De fait, Dessemme doit être considéré — et les récents championnats d'Europe le prouvent — comme le maître-pointeur des basketteurs français. Mais l'enfant prodigue pratiquait, aussi, l'athlétisme pour se développer physiquement. Ses meilleurs performances furent réalisées dans les sauts, où sa détente lui permit de franchir 1 m. 65 en haut. et 6 m. en long.

3 Si Dessemme eut des débuts difficiles, son club, l'E. V. Bellegarde, connut également une noire période. Il manquait un éducateur qualifié ou un entraîneur compétent, et les défaites s'accumulèrent. Mais n'est-ce pas dans l'adversité qu'on puise les enseignements les plus précieux ? La formation bellegardienne prit donc de sévères leçons des mains du F.C. Grenoble, alors champion de France, où opéraient Busnel, Duperray, Gœuriot et Charles. Au contact de ce fameux quatuor, la petite équipe de l'Ain progressa rapidement, mais la libération du territoire interrompit son ascension. Pour Dessemme, il n'était plus question de basket. Après avoir rejoint un maquis, il contracta un engagement dans l'armée et revêtit l'uniforme d'aviateur. Démobilisé au début de 1946, Jacky rentra à Bellegarde et se remit immédiatement à jouer. Contenue durant plusieurs mois, son ardeur décupla. Le basket devint son unique passion.

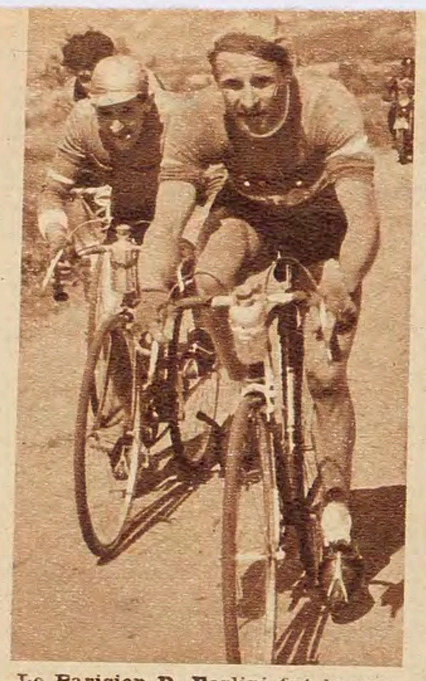
4 Pour son bonheur, Jacky devait trouver, en 1946, Robert Busnel sur sa route. Le grand technicien national s'était déplacé à Bellegarde pour entraîner l'équipe locale durant huit jours. Ce laps de temps très court avait eu comme principal résultat de faire remarquer Dessemme. Busnel, émerveillé, décida de convoquer son protégé au stage de formation des internationaux et, au mois de novembre suivant, le petit diable se livrait, en compagnie de joueurs cotés, à un entraînement qui devait lui ouvrir, deux ans plus tard, les portes de l'équipe de France. Ce n'est, en effet, qu'en 1948 qu'il eut les honneurs de la sélection. Maintenant, il en compte vingt à son actif, dont deux en équipe B. Employé à l'Electricité de France, à Bellegarde, Dessemme, grâce à ses chefs, peut, en toute sécurité, se livrer aux joies de son sport favori. Son style, inspiré des Américains, repose sur une adresse et un coup d'œil exceptionnels

5 Vedette du basket français, Dessemme est certes très adroit dans les tirs à mi-distance, mais il est encore plus éblouissant dans sa manière de déborder l'adversaire direct et de foncer vers le panier. Il est, de plus, le seul joueur tricolore qui ait parfaitement assimilé la fameuse règle du « double pas » qui trompe le vis-à-vis chargé de le marquer. Cette connaissance des moindres ficelles du métier de basketteur se double, chez lui, d'une décontraction naturelle et d'un calme qui, dans les instants critiques, le font s'élever nettement au-dessus du débat. Lors du dernier France-Italie, un match âprement disputé jusque dans ses dernières secondes, il réussit, au milieu d'une atmosphère houleuse et hostile, les deux coups francs qui donnèrent à la France une victoire inespérée. Il remercia ainsi, de très élégante façon, Robert Busnel de la confiance que celui-ci lui avait témoignée dès ses premiers pas dans le basket.

6 Cet ensemble de qualités a valu à Jacky d'être retenu sans discussion dans la formation nationale qui participa aux championnats du monde, à Buenos-Aires. A son retour, le public bellegardien, qui ne manque jamais l'occasion de manifester sa sympathie aux membres de « son » équipe, fêta son enfant chéri et lui offrit un superbe chronographe en or, acheté par souscription. Jacques Dessemme n'avait cependant pas l'allure d'un combattant victorieux rentrant dans ses foyers. Son cuir chevelu portait un large pansement, consécutif à une bagarre qui avait éclaté, dans sa chambre, à Buenos-Aires, avec son camarade Marcelot. Dans la lutte, pour échapper à son antagoniste, Jacques avait effectué un plongeon magistral et était venu percuter le chambranle de la porte. Pareille mésaventure ne lui est, fort heureusement, pas arrivée au Palais des Sports, où il vient de s'affirmer comme le basketteur français n° 1.

La semaine prochaine :
UNE AUTRE CARRIERE

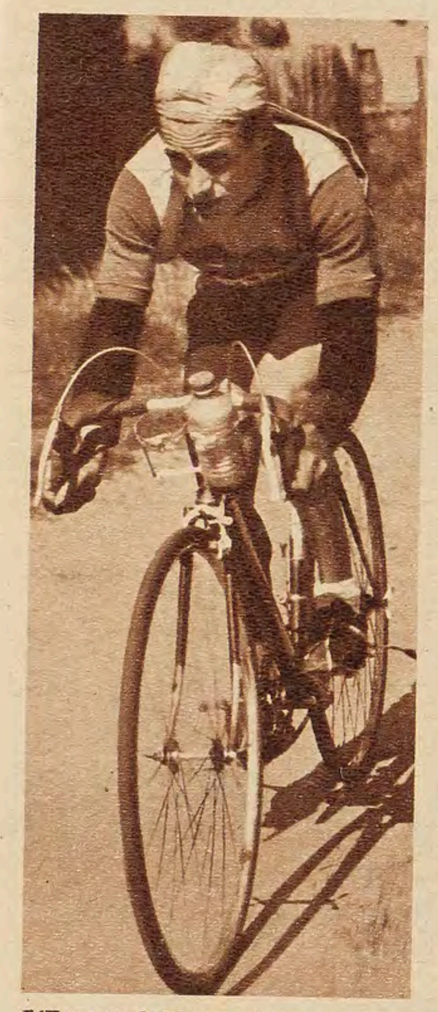
ILLUSTRATIONS DE Paul ORDNER



Le Parisien D. Forlini fut le premier leader du Tour du Sud-Est.

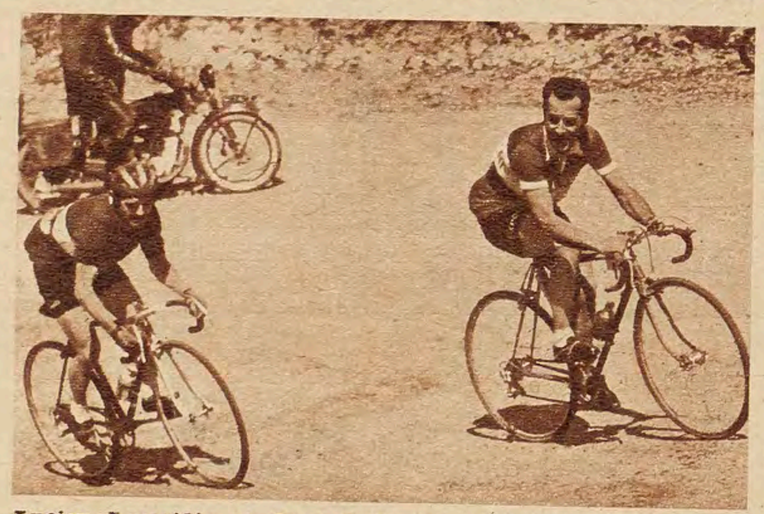
Albert Dolhats, vainqueur de la 2e étape, paraît songeur en répondant à notre confrère Bruno Delaye.

Après une très longue échappée, couronnée de succès, Varnajo règle au sprint A. Canavèse, à Aix-en-Provence.



L'Espagnol Llorca passa en tête au sommet du mont Ventoux.

Rejoint, puis lâché, par Fachleitner (qui mène), Robic et Lucien Lazaridès, Llorca s'est effondré. Le trio maître escalade le Col de la Gabelle. Fachleitner se relèvera, et Robic, vainqueur, endossera le maillot jaune.



Lucien Lazaridès et Jean Robic, les deux héros de l'étape, grimpent dans leur style particulier la rude pente du Ventoux.

Robic reprend son souffle et enfile le maillot jaune.

Robic et son fidèle Bonnaventure étanchent leur soif avec satisfaction à l'issue d'une étape chaude.

Dans un sprint rageur, Jean Robic bat son compagnon d'échappée L. Lazaridès, à Avignon, au terme d'une étape difficile.

Spinelli, vainqueur à Marseille, et Bonnaventure, 1er de l'épreuve.

L'équipe Automoto triomphatrice : De g. à droite : Bonnaventure, Sforrachi et Robic.

JEAN ROBIC

vainqueur du Ventoux est satisfait du succès de BONNAVENTURE

dans le Tour du Sud-Est :

" Depuis qu'il est à la peine, il méritait d'être à l'honneur "

De notre env. spécial
Etienne VIVALDI

MARSEILLE. — Le Tour du Sud-Est, organisé par « Le Provençal », a eu un vainqueur inattendu avec Bonnaventure, lui-même fort étonné de cette victoire qui tombe du ciel.

Le modeste « Bonna » avoue gentiment : « J'avais pris le départ de cette course avec la seule intention de donner un bon coup de main à Jean Robic. »

Bonnaventure, qui a 31 ans, n'a pas jusqu'à présent un brillant palmarès. En 1943, une modeste victoire dans Bordeaux-Angoulême et, depuis, une timide victoire d'étape dans le Tour du Maroc, l'année dernière.

A dix kilomètres du vélodrome de Marseille, Bonnaventure faillit bien laisser échapper la victoire à cause d'un stupide accident matériel. En moins d'un kilomètre, sa chaine sauta deux fois et il perdit contact avec le peloton. Heureusement, l'Italien Lambertini se trouvait là pour lui prêter son vélo; ainsi, Bonnaventure put terminer l'étape sans être inquiété. Mais il avait eu chaud !

Robic, qui fut le coureur le plus applaudi à l'arrivée à Marseille, déclara à sa descente de vélo :

— La victoire de tout autre m'aurait profondément déplu, mais, puisque c'est « Bonna », je suis bien content pour lui. Il la mérite. Depuis le temps qu'il est à la peine, il faut bien qu'il soit un peu à l'honneur.

•

LE CLASSEMENT GENERAL

1. Bonnaventure, 35 h. 50' 57", sur cycle « Automoto », pneus Dunlop; 2. Robic, à 2' 36"; 3. Lucien Lazaridès, m.t.; 4. Apo Lazaridès, à 3' 35"; 5. Genin, à 3' 49"; 6. Dominique Forlini, à 3' 55"; 7. Fachleitner, à 4' 17"; 8. Lucien Teisseire, à 4' 34"; 9. Zelasco, à 4' 41"; 10. Bertolino, à 5' 27"; 11. Dolhats, etc.

LA SELLE DES TOURS...
TOUR du SUD-EST
1. BONNAVENTURE. 2. ROBIC
sur AUTOMOTO
et la SELLE

IDÉALE

TOUR DU SUD-EST
1er BONNAVENTURE
sur cycle AUTOMOTO
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE
DIJON - LUCIEN JUY - PARIS

EN GRANDE FORME, ATTILIO REDOLFI, DEUX FOIS

A Nemours, 83 km. du départ, le gros peloton, à 2' 35" des neuf échappés, chasse. Le train est très vif et nul ne songe à contempler le Loing qui coule, paisible, dans la ville ensoleillée.

PIERRE MONTANÉ N'AURA FAIT QU'UN ALLER-RETOUR

POUR son premier combat au Canada, le champion d'Europe des poids légers, Pierre Montané, a joué de malchance. Blessé profondément au front (par un coup de tête), bousculé, aveuglé par le sang, le Toulousain a dû laisser la victoire au robuste puncheur canadien Armand Savoie, à l'issue du premier round. L'adversaire de notre compatriote savait que la boxe du « visiteur » était faite de nuances, d'escrime savante et que la seule façon de le battre résidait en un forcing violent. Dès le début du match, il « agressa » donc Montané avec rudesse. Plus puissant, il empêcha le Français de se servir de son gauche, il se battit en force... jusqu'à ce malencontreux coup de tête qui fut le fait décisif de la rencontre. Montané a raté son entrée sur les rings canadiens. Il eut pu, c'est certain, rétablir la situation, qui n'était pas désespérée, soulignons-le, avant l'accident dont il fut victime, mais, à notre avis, le sympathique et intelligent poulain de Huat souffrira toujours, de l'autre côté de l'Atlantique, d'une constitution physique et d'un style peu en rapport avec les tâches demandées.

Dos courbés par la violence de l'effort, les neuf foncent résolument vers Nevers. Le ruban jaune est en péril, tant l'allure est rapide. En tête Ant. Rolland mène devant Redolfi, Chaumarat et Blomme.

DUMESNIL NE PORTAIT PAS (COMME LUSIEN) DE CHAINE...

Pierre DUMESNIL ET SON PERE

UN incident peu banal a marqué la fin d'une semaine de natation où le record d'Europe du 500 mètres a été battu trois fois : Csordas, 5'59" 8/10; Boiteux, 5'58" 4/10; Csordas, 5'56" 1/10; Gisèle Vallerey, elle, fut dépossédée de son record du monde du 100 mètres brasse par Eva Szekely (1'16" 9/10).

En sélection pour France-Espagne, Maurice Lusien effectuait sa rentrée contre Pierre Dumesnil, nouvelle vedette de la brasse orthodoxe.

Lusien porte depuis toujours une petite chaine au cou; celle-ci se noua malencontreusement dès le départ, et Lusien fut étranglé au sens propre du mot. Ce n'est qu'après le virage du 33 mètres que la chaîne cassa, libérant enfin l'ex-recordman d'Europe, qui ne put récupérer et s'inclina devant son jeune rival.

Dumesnil réussit un exploit magnifique, réalisant 2' 41" 3/10, nouveau record de France scolaire, et, temps que l'on peut considérer comme le meilleur chrono mondial en bassin de 33 mètres.

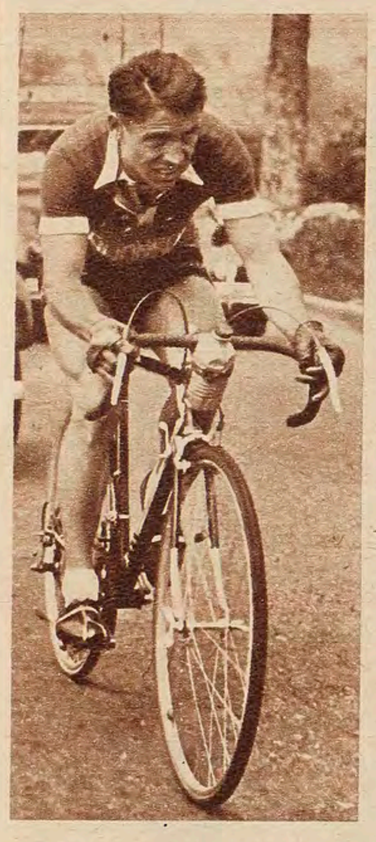
J.-B. GROSBORNE.

PLAZA (19 ans) CONFIRME SA VALEUR DANS PARIS-DIEPPE, PATRONNÉ PAR LE Le Parisien libéré

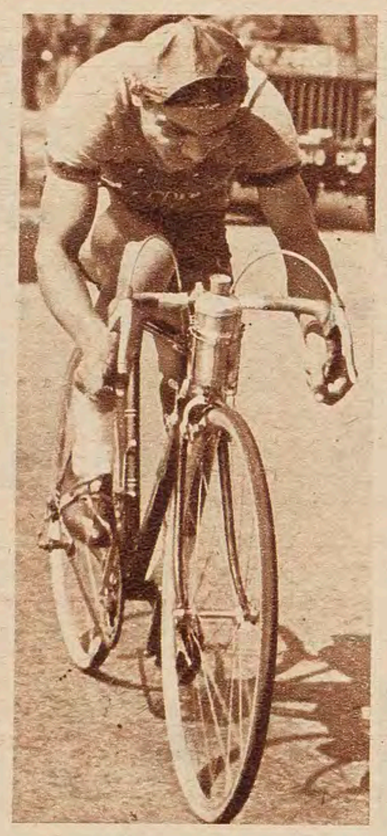
Cette année encore, Paris-Dieppe est revenu à un inédit. Le jeune Plaza a remporté le sprint à l'arrivée.

Tout heureux de sa victoire, Plaza, entouré de sa famille, pose pour les photographes.

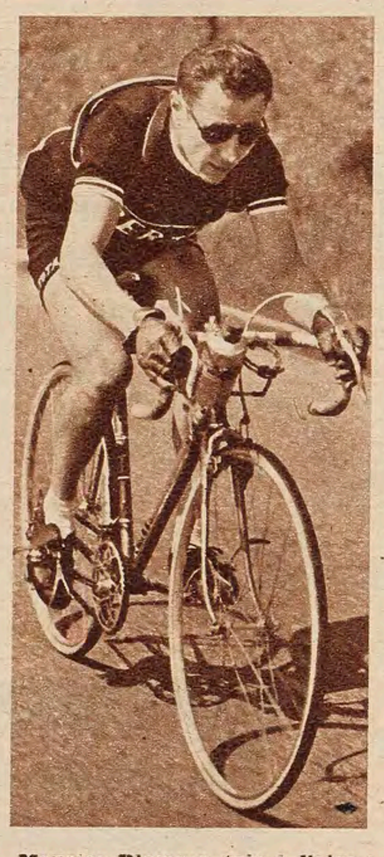
SECOND, REMPORTE PARIS-SAINT-ÉTIENNE



A. Rolland, trop combatif, a été lâché à La Charité.



Dans la côte de Pougues-les-Eaux, Redolfi a perdu pied.



Maurice Blomme, très à l'aise, fonce seul vers Nevers.

Six minutes apres le groupe des échappés, le gros du peloton se présenta à l'arrivée. Le Belge De Baere l'emporta sur Ryckaert, De Ryck et une quarantaine de coureurs.

Gueguen, qui gagnera à St-Etienne, et Redolfi (à dr.) foncent vers la victoire après la crevaison de Blomme.

Epaulé par ses équipiers de l'écurie Bertin, le malchanceux Belge Blomme (en seconde position) a vainement chassé pendant 100 kms avant de se résoudre à un cruel abandon.

ST-ETIENNE. — Le vainqueur du dernier Grand Prix des Nations, l'extraordinaire rouleur belge Maurice Blomme, avait, lors de la première étape de Paris-Saint-Etienne, pris une sérieuse option sur la victoire finale. Son exploit de Pougues-les-Eaux, où il « décrocha » brusquement de sa roue Attilio Redolfi, qui avait, jusque-là, répondu à ses coups de boutoirs, en faisait le favori logique.

Mais, dans la seconde étape, le sort fut contraire au poulain du constructeur Bertin. Vingt-cinq kilomètres après le départ de Nevers, il fut victime d'une crevaison. Les « Mercier », groupés autour de leur leader, Redolfi, n'attendaient que cette occasion pour contre-attaquer en masse. Courageusement, Blomme lutta durant 100 kilomètres, puis, devant l'inutilité de ses efforts, il abandonna.

Dès lors, la course ne pouvait échapper à Redolfi, supérieurement secondé par Gueguen et Desbats. Ce dernier fut lâché et le héros du récent Paris-Bruxelles partagea les lauriers de son coéquipier en enlevant le sprint.

•

LE CLASSEMENT GENERAL

1. Redolfi, 11 h. 17' 29"; 2. Gueguen, 11 h. 22' 01"; 3. Breuer, 11 h. 22' 47"; 4. Huber, m. t.; 5. Desbats, 11 h. 24' 30"; 6. Buysse et Jobé, 11 h. 25' 59"; 8. Van Est, 11 h. 26' 42"; 9. Regnard, m. t.; 10. Diot, 11 h. 26' 52", etc...

Blomme a abandonné dans la seconde étape Nevers-Saint-Etienne.

PARIS - ST - ÉTIENNE
1re étape (Paris-Nevers)
1er **BLOMME**, sur cycle
BERTIN
monté avec
Tubes **Reynolds 531** - Séries **Nervex**
Chaine **Brampton** - Freins **Lam**
Selle **Pearl** - Dérailleur **Huret**
Spécialités **Prior** - Guidon **A.V.A.**
Jantes **Mavic** - Roue libre **J. Moyne**
Pompe **Ad Hoc** - Rayons **Robergel**
Cale-pieds et courroies **Paturaud**
Adhésifs **Chaluret** et **Chalmen**
Cycles ANDRÉ BERTIN
6, rue Roger-Salengro
ST - LAURENT - BLANGY (P.-de-C.)
Magasin de vente-exposition
AU SERVICE DES COURSES
11, rue Labie, Paris-17e

AVIATION MAGAZINE
Son numéro du 15 mai 1951 :
L'essai en vol
de l'avion d'entrainement canadien
North American « Harvard »
Un reportage illustré sur les mécaniciens de l'Air en Indochine
Les Ramoneurs des T.O.E.
Un grand reportage sur l'industrie aéronautique canadienne :
J'AI VU NAITRE LE « SABRE »
Et toute l'actualité aéronautique
En vente partout. — 36 pages sous couverture 4 couleurs. — 124, rue Réaumur, Paris-2e. Tél. : GUT. 75-20.

A CLICHY SOUS LE PATRONAGE DE "BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS" COUDERT N'A PAS ATTENDU LE SPRINT

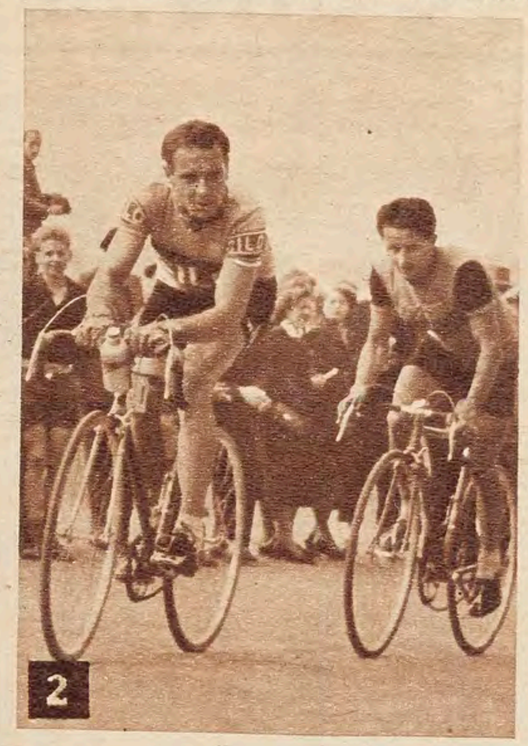
Lundi après-midi, les meilleurs amateurs parisiens se sont retrouvés au départ du Grand Prix de Clichy, disputé sous le patronage de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Le signal de l'envolée a été donné.

Après sa victoire en solitaire, Coudert peut envisager l'avenir en souriant

A 14 kms de l'arrivée du Gd Prix des Vins de Bordeaux, Sciardis et Lefèvre se sont enfuis.

Bastianelli, vainqueur du Grand Prix de St-Denis, lève le bras en signe de triomphe.

1



2

3

HUGO KOBLET A FÉLICITÉ LOUIS BOBET AU LOCLE

1 Le depart du Gd Prix du Locle. On reconnait à g. Koblet et Jacques Marinelli.

2 Koblet et Marinelli passent roue dans roue dans une dure côte placée sur le parcours.

3 Bobet, qui s'est detaché et ne cessera d'augmenter son avance, passe seul au 3 e t.

4 Après l'arrivée. Koblet, second, félicite Louis Bobet, brillant vainqueur de l'épreuve.

4

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédact. en Chef : Félix LÉVITAN

DIRECTION - VENTE
ABONNEMENTS - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

REDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite
C.C.P. : PARIS 5390-08

Abonnement de 3 mois, comprenant 13 numéros hebdomadaires + 8 numéros supplémentaires pendant le Tour de France : **420 fr.**
Abonnem. de 6 mois : **700 fr.**
Abonnem. d'un an : **1.400 fr.**

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

MERCREDI.. L 55

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

à crédit pour 1650 Frs à la commande

et 7 versements mensuels de 1.650 Frs chacun

NOUS OFFRONS EXCEPTIONNELLEMENT DIRECTEMENT DE NOS USINES
(sans aucun intermédiaire)

UNE MÉNAGÈRE 120 Grammes ARGENT
37 pièces : 12 cuillers, 12 fourchettes, 12 cuillères à café, 1 louche
GARANTIE **20 ANS** - Poinçons de marque et contrôle.

Les commandes adressées dans les 8 jours, BÉNÉFICIERONT de notre superbe écrin grand luxe à TITRE GRATUIT.
Tous ces articles sont visibles à notre magasin d'Exposition.
Pour bénéficier de ces prix de faveur, joindre cette annonce à la commande

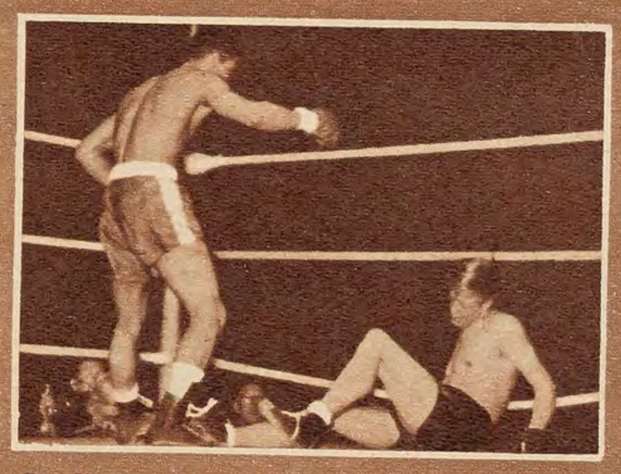
MÉNAGÈRE 49 PIÈCES : 2.600 Fr. à la commande et 7 versements mensuels
MÉNAGÈRE 85 PIÈCES : 4.500 Fr. à la commande et 7 versements mensuels
MÉNAGÈRE 111 PIÈCES : 5.600 Fr. à la commande et 7 versements mensuels
MÉNAGÈRE 176 PIÈCES : 7.900 Fr. à la commande et 7 versements mensuels

SHD 106, RUE LAFAYETTE - PARIS - X^e^ C. 18

Les photographes de "BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS" sont partout...

Artisan du succès des pongistes sur les Anglais, Boothoff reçoit un cadeau.

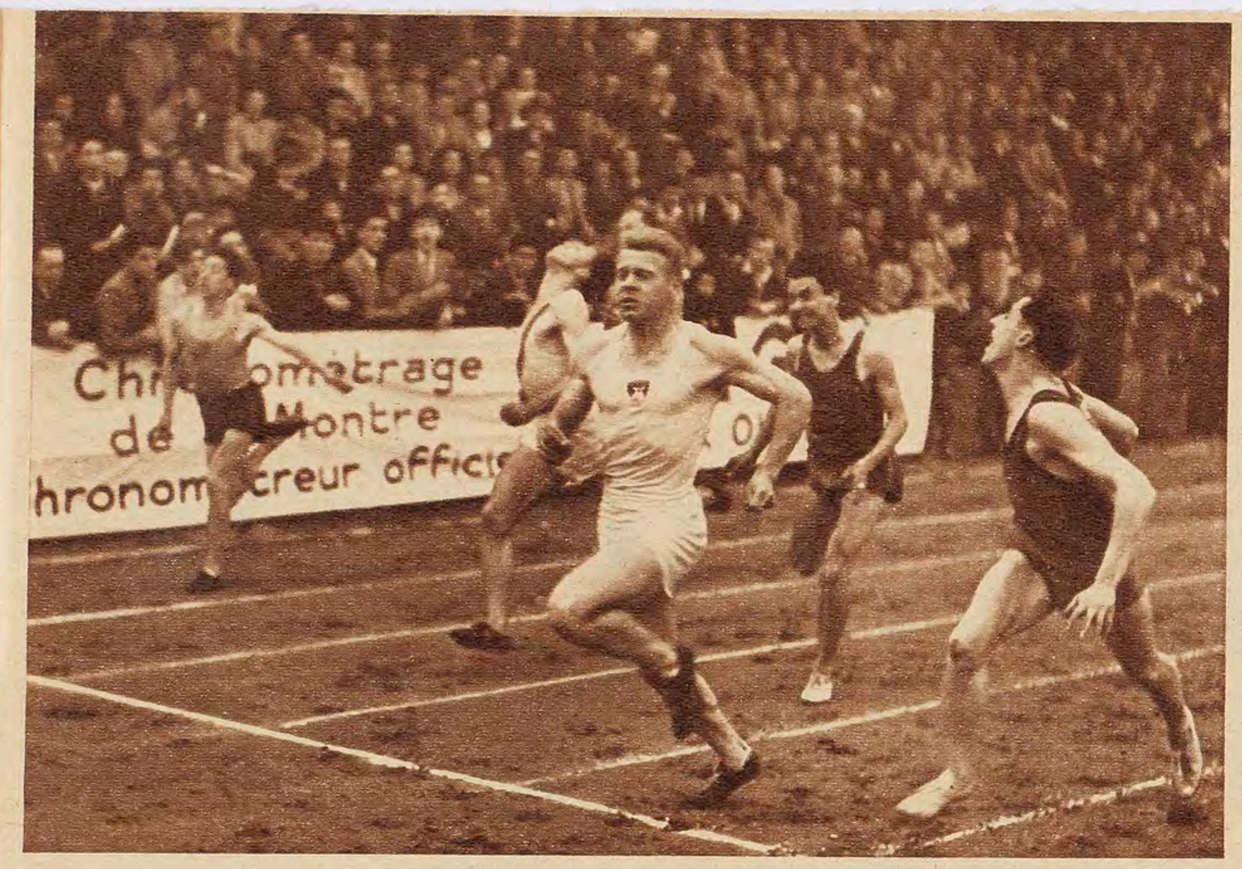
VALENCIENNES-TROYES (3-3). Le goal de Troyes, Ferrand, sera une fois encore battu sur un tir de Verdeal (à g.)



Lundi dernier, à Coventry, Turpin a battu, par K.O. à la 6e reprise, le Hollandais Jan de Bruin.

COCARD DE LILLE-ASTRA (3-1). Finale de la Coupe « Corpo ». Gokelaere n'encaissera qu'un but.

LES ATHLÈTES N'ONT PAS CHÔMÉ



Dans la finale du 100 mètres des championnats de France universitaires, le Breton Pustoch gagne. Il avait réalisé 10" 8/10 en série. De g. à dr. : Gerdil, Gressin, Pustoch, Camus et Perlot (deuxième).

L'ATHLETISME a vécu son premier week-end animé. A Londres (Mac Bailey, 21" 3/10 sur 220 yards, battant Mac Kenley), à Sarrebruck, à Besançon, à Paris enfin, on a couru, sauté et lancé, et de très bons résultats ont été enregistrés.

On s'attendait à des exploits en course, surtout. Or, c'est un lanceur qui mérite les lauriers. Jean Maissant, un grand garçon blond de 25 ans, dont on parlait depuis un certain temps déjà comme le successeur tout désigné de Winter et Noël, s'est montré digne de cette prédiction flatteuse. Nous avons enfin, après avoir trouvé en Damitio, Thiam, Benard, Sillon les sauteurs qui nous faisaient défaut, mis la main sur un discobole de très grande classe et dont il est impossible, pour l'instant, de fixer le plafond approximatif. Le stadiste est, en effet, un débutant encore, mais ses moyens sont immenses, comme le prouve le jet de 49 m. 84 qu'il vient de réussir à Besançon. Voilà un athlète à suivre.

A l'entraînement, Maissant avait déjà dépassé 52 mètres, mais son émotivité, jointe à un manque d'expérience, ne lui avait pas permis encore de confirmer ces performances officieuses. Albert Mainella, entraîneur de Maissant, n'a jamais douté qu'il les réaliserait en compétition un jour prochain, et il ne se trompait pas. Voilà Maissant tout près du record de Winter (50 m. 71), et avant Noël (49 m. 44 en 1932). Ironie du sort, deux records de France sont menacés, et il s'agit de concours : saut en hauteur et lancement du disque. Or, voilà assez longtemps que l'on se plaignait de ne posséder en France que des coureurs...

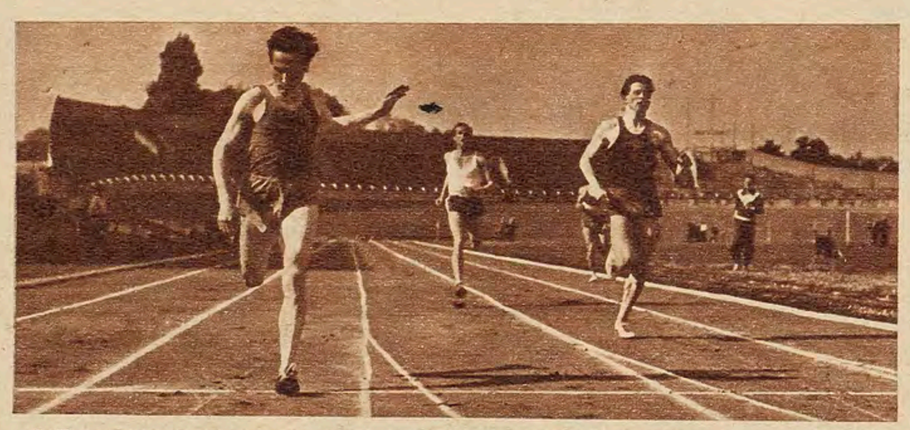
A Sarrebruck, enfin, deux très jolis résultats : Bonino se confirme grand sprinter en remportant le 100 mètres en 10" 7/10 devant les Allemands, et Marie gagne le 110 haies en 14" 5/10.

Marcel HANSENNE.

Mlle Gabarrus, 1re en longueur.

Mlle Artigues, 1re du 100 mètres.

Mlle Glotin, 1re en long. (jun.).



A Besançon, le Lyonnais Etienne Bally a remporté le 400 mètres en 49" 3/10 devant le Stadiste Lamoureux (à droite) et le Puciste Rioux (au centre).

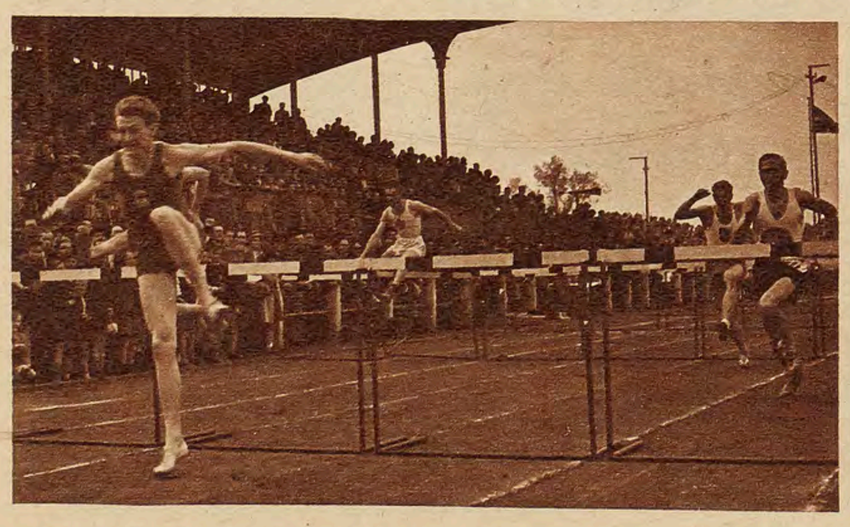
Sur 2.000 mètres, le duel Mimoun-El Mabrouk s'est terminé à l'avantage, au sprint, du Stadiste.

Meunier (Lettres de Paris), 1er du 1.500 (sen.).

Le Luxembourgeois Barthel, 1er du 800 (1'58"5/10)

L'espoir stadiste du 800 m., Djian, a devancé son coéquipier, Félicité, au cours de la réunion de Besançon. Djian a été crédité du temps de 1' 55" 4/10.

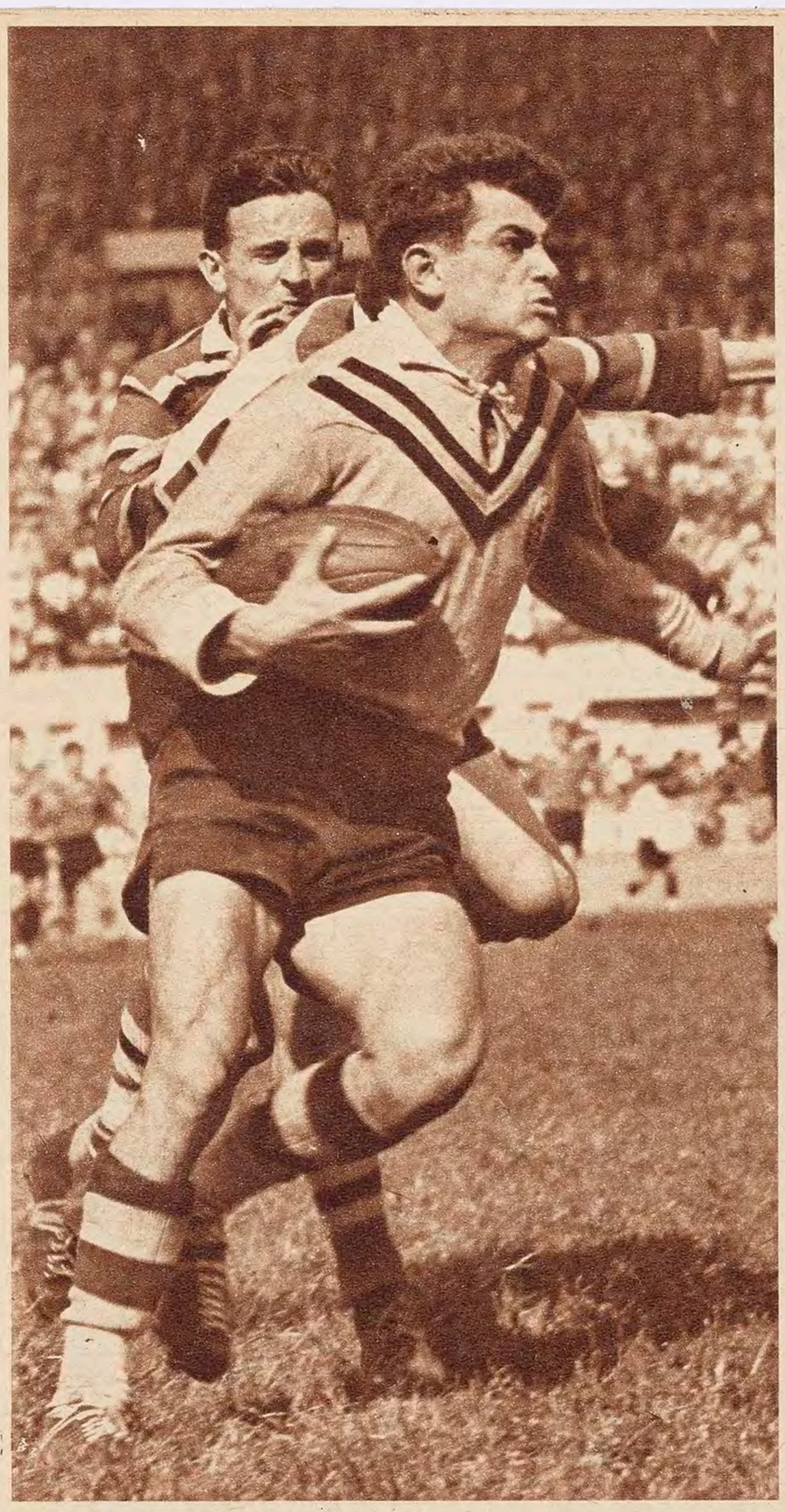
A Sarrebrück, premier contact franco-allemand en athlétisme, le jeune Bonino (à g.) a remporté le 100 m. dans l'excellent temps, pour un début de saison, de 10" 7/10. Wittetintt (3e à partir de la droite) s'est classé second.



Pour Marie, le mois de mai est toujours le plus beau. A Sarrebrück, il a effectué une excellente performance (14" 5/10). A dr.: Zepernick.

L'Allemand Cleve devance le Stadiste Bellegarde à l'arrivée du 800 (1' 57" 4/10).

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.



CARCASSONNE-LYON XIII (22-10), à Marseille. Le Carcassonnais Marty échappe à l'arrêt de Rascol et Bellan (Photog. de notre env. sp. Pilon).

STADOCESTE TARBAIS-U.S.A. PERPIGNAN (15-0), à Bordeaux. Sur un dégagement des lignes arrières catalanes, le Tarbais Duffourcq effectue un arrêt de volée. A g.: Lafont. A dr.: Laffitte, Dutrey, Brejasson.

U.S. CARMAUX-A.S. MONTFERRANDAISE (11-9), à Béziers. A la suite d'une mêlée ouverte, le Tarnais Gervais essaie de partir au pied, soutenu par son demi Pagès. A g.: Paul, Della-Riva, Combettes, Bergès.

IRLANDE-FRANCE (2-2), à Belfast. Les Français furent dominés en fin de partie, et la défense française à l'ouvrage. L'ailier gauche Mac Kenna, qui a échappé à Huguet (au fond), a shooté de près. Da Rui, sorti opportunément, s'emparera de la balle. A gauche : l'avant centre Simpson. Au centre : le demi centre Jonquet. (Report. phot. de notre env. sp. R. Covo).